Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

|NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

25ième Année PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 1er janvier 1936 No 42

R. P. provincial 9916—110e rue

Souhaits de Nouvel An

'Cherchez d'abord le royaume de Dieu'

Puisque le vieux Sauvage est ressuscité. — Je me demande par exemple, quelle idée lui a pris de ressusciter, aprés avoir été mort et enterré pendant si longtemps. — Mais enfin, puisqu'il a l'air d'être ressuscité, il est de la simple politesse qu'il souhaite la bonne année aux lecteurs du "Patriote".

Mais, amis lecteurs, que pourrait-il bien vous souhaiter au milieu des misères et du gachis qui distinguent l'ère de progrès et de haute civilisation dans laquelle nous avons le bonheur de vivre?

Je ne vois guére de souhait à former pour vous, sinon que vous mettiez en pratique le précepte de Notre-Seigneur: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu".

Aussi bien, c'est pour cela que nous avons été créés, et pas pour autre chose. Nous l'avons tous appris, alors que nous marchions au catéchisme: "Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen acquérir la vie éternelle, c'est-à-dire, le Royaume de Dieu.

C'est ce que Notre-Seigneur nous a rappelé en nous faisant un commandement de chercher cela avant toute autre chose. Les autres choses, il les met toutes dans le reste; qui, nous dit-il, nous sera donné par surcroît; comme une chose secondaire et sans importance.

Et, puisque c'est pour le Royaume du ciel que le bon Dieu nous a faits; que Notre-Seigneur nous assure que cela seul est important; c'est qu'il serait peut-être avantageux pour nous de tâcher d'y arriver. Parce que, Dieu le Père, qui nous a créés, et son Fils Jésus-Christ qui nous a rachetés, doivent savoir un peu mieux que nous, ce qui importe à notre bonheur.

Malheureusement, à notre époque de progrès, beaucoup ont complètement oublié cela; et, sans s'occuper du Royaume de Dieu, cherchent uniquement autre chose; et prétendent que ce restant du diable suffit à assurer leur bonheur.

D'autres, en trop grand nombre, sans faire fi tout à fait de ce Royaume céleste, ne le cherchent pas d'abord; mais seulement après qu'ils se sont occupés à acquérir le reste; lorsqu'ils n'ont pas autre chose à faire. Et c'est là grande folie, et insolent mépris à l'égard des biens célestes.

Mais comme Dieu est le Maître, non seulement du ciel, mais aussi de la terre; de ce reste peu important, aussi bien que des biens magnifiques qu'Il nous réserve dans le ciel; il en résulte que voulant uniquement atteindre ce reste; qui, croyons-nous, par les plaisirs, les richesses, le luxe et les vanités de toutes sortes, doit procurer notre bonheur, non seulement nous perdons le ciel; mais même sur la terre, nous ne rencontrons qu'ennui, misère et mort. Parce que nous voulons renverser l'ordre établi par Celui qui a tout créé, et qui gouverne tout, — et qui dispose de tout.

Notre absurde civilisation nous a menés à un excès de misère et de désordre, tel qu'on n'en avait jamais vu depuis le déluge. Les savants, les politiciens, les économistes, cherchent et discutent à perte de vue, pour trouver la cause de tout cela, et surtout le remède à y apporter.

Or, la cause est bien simple: c'est l'oubli de Dieu; la négligence à chercher l'unique nécessaire, ce qui est seul important pour l'homme; pour ne s'occuper que des babioles insignifiantes. L'humanité contemporaine ressemble à ce fou qui refusait de prendre de la nourriture, et ne voulait se nourrir que de verroterie. La faiblesse et le désordre de son système ne tardérent pas à amener la mort.

L'humanité, elle aussi, ne veut plus de ce qui est sa nourriture substantielle: la parole de Dieu, et l'obéissance à ses lois; elle prétend se nourrir des verroteries de la science, des richesses, des jouissances et des plaisirs. De là tous les désordres actuels dans tous les domaines.

L'humanité en mourra-t-elle? — Oui, assurément, si elle continue à s'empoisonner et à se détraquer avec les pernicieuses verroteries fabriquées au XVIIIe et au XIXe siècle. — Non, si elle vomit tous ces poisons, et revient à la fidèle pratique de la loi de Dieu; et à la recherche du Royaume céleste. Car de remèdes à la situation présente, il n'y en a pas d'autre que celui-là.

C'est pourquoi, amis lecteurs, je souhaite de tout mon coeur que, pendant tout le cours de la nouvelle année, chacun de vous s'applique de toutes ses forces à la recherche du Royaume céleste: par la pratique fidèle de tous vos devoirs de chrétiens. Cela vous procurera, sinon le bonheur parfait, qui ne se trouve pas sur la terre, au moins la patience, la résignation et la soumission à la volonté de Dieu; et par là, vous acheminera sûrement vers le Royaume des cieux, où le bonheur n'aura ni ombre ni fin.

UN SAUVAGE.

L'EMIGRATION EN MASSE DANS LES DOMINIONS

Des flots d'imigrants anglais envahiront les colonies, le Canada en particulier

LONDRES — Le gouvernement a adopté deux mesures pour stimuler l'émigration au sein de l'Empire. A cette fin, on créera un bureau impérial et un comité central pour l'établissement des émigrés outre-mer.

Au cours de son premier discours à la chambre des Communes, M. Arthur-Beverley Baxter, conservateur, a parlé en faveur de l'émigration au Canada. Il a appuyé la proposition qui a été faite dans ce sens par le capitaine J. R. J. MacNamara, conservateur. M. Baxter, natif de Toronto, est directeur de compagnies de cinéma en Grande-Bretagne et possède l'expérience journalistique.

Le comité central projeté s'occupera de l'administration et de la coopération entre le gouvernement et les organisations bénévoles et entre ces différentes associations elles-mêmes. Le comité actuel de la colonisation outre-mer sera aboli.

LES DOMINIONS EXCLUS DU COMITE

En réponse à certaines questions, le sous-secrétaire des Dominions, Dougdas Hacking, a déclaré que les Dominions n'auront pas de représentants au sein du comité.

Le bureau impérial se composera de huit membres. Plusieurs députés travaillistes ont attaqué ce projet qui fut finalement approuvé à l'unamité.

Baxter a encouragé l'importation des matières des Dominions. "Lorsque nous dirons aux Dominions, dit-il, que nous augementerons l'importation de leurs matières premières, ils nous demanderont en retour de la main d'oeuvre pour aider à la production de ces produits."

Le député travailliste Ammon a déclaré qu'il devrait y avoir de la coopération entre le gouvernement du Royaume-Unit et les Dominionss. Il n'approuve pas l'infiltration désordonnée d'émigrants. Faisant allusion au Canada, il a déclaré que la population étrangère augmentait rapidement. "Dans certaines régions, dit-il, environ 60 pour cent de la population est non seulement étrangère mais ne parle même pas notre langue. Il est étrange, ajoute-t-il, que les Anglais éprouvent de la difficulté pour aller s'y établir."

L'Épiphanie

Les Mages adorèrent Jésus et lui firent leurs présents. Faisons les nôtres à leur exemple et que ces présents soient magnifiques. L'or que nous devons offrir à Jésus-Christ, c'est un amour pur, une ardente charité qui est cet or appelé, dans l'Apocalypse, l'or purifié par le feu, qu'il faut acheter de Jésus-Christ.

Comment est-ce qu'on achète l'amour? par l'amour même. En aimant on apprend mieux à aimer.

"Je vous conseille, dit Jésus-Christ, d'acheter de moi cet or." Obtenez-le par vos prières: Joignez-y l'encens. Qu'est-ce que l'encens du chrétien? L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant. Exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes, puisque celui qui perd son âme la gagne. Celui qui renonce à soi-même, celui qui s'oublie, qui se consume lui-même devant Dieu, est celui qui lui offre de l'encens. Epanchons donc nos coeurs devant lui.

Mais ce n'est rien si nous n'y ajoutons encore la myrrhe, c'est-à-dire un doux souvenir de la passion et de la sépulture du Sauveur: "Soyons ensevelis avec lui," comme dit saint Paul, car sans sa mort il n'y a point d'oblation sainte, il n'y a point de vertu ni de bon exemple.

Après avoir offert ces présents à Dieu, croirons-nous être quittes avec lui? Non, puisque, au contraire, en lui donnant ce que nous lui devons nous contractons une nouvelle dette. Je le reconnais, ô Sauveur! plus je vous offre, plus je vous suis redevable; tout mon bien est à vous; Et vous agréez ce que je vous donne à cause que c'est vous-même qui me l'avez premièrement donné —

(Bossuet.)

—:::—

M. Pierre Casgrain, président des Communes

OTTAWA. — Monsieur Pierre-F. Casgrain, whip du parti libéral et député de Charlevoix-Saguenay aux Communes, est à Ottawa. La rumeur, qui s'accrédite de plus en plus, le désigne comme le prochain président de la Chambre des Communes. M. Casgrain a dit qu'il était à Ottawa par affaires.

La nomination du président de la Chambre se fait le jour de l'ouverture du Parlement. Ce sera le premier ministre M. King, qui proposera la nomination du président.

Le choix de M. Casgrain serait conforme à la tradition parlementaire de nommer un *speaker* de langue française et de langue anglaise alternativement à chaque parlement. Le dernier président fut M. J. L. Bowman.

Evangile selon S. Mathieu

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, au temps du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandérent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et, ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ; ils lui répondirent: A Bethléem ville de Juda; car il est écrit par le Prophète: "Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les cités de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël." Alors Hérode, ayant appelé en secret les Mages, les interrogea avec soin sur le temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez informez-vous exactement de cet enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie; et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère et se prosternant, ils l'adorérent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et ayant été avertis en songe de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

ASPIRATION. O Jésus, manifesté à nos pères, montrez-vous à nous en ce jour; augmentez notre foi, afin que, comprenant l'excellence de ce don, nous vivions d'une maniére conforme à notre croyance.

BILLET

L'IDÉAL

Le désir d'être des serviteurs utiles de Dieu et de la patrie doit animer tous les jeunes. Pour réaliser cette ambition, il faut une longue et difficile préparation. Mon but ici est de dire en quelques mots ce que doit être l'étudiant qui prévoit l'heure où il sera un citoyen utile, et qui se prépare en conséquence.

Que faut-il entendre par un serviteur utile de Dieu et de la patrie? C'est un homme qui a au coeur un véritable dominante et qui trouve écho et correspondance dans l'âme.

L'idéal, ce n'est donc pas la cupidité, le désir d'amasser de l'argent. Les richesses ne doivent pas être considérées comme un fin, mais comme un moyen de répandre le bien.

L'idéal, ce n'est pas le plaisir, le désir de goûter à tout ce qui passe, le besoin de satisfaire toutes ses passions.

L'idéal, ce n'est pas la soif des honneurs; ils ne durent qu'un temps. La mémoire est chose si courte et la reconnaissance humaine si instable que les triomphateurs du matin sont les oubliés du soir. Et même, si la gloire humaine durait, à quoi servirait-elle si le ciel était perdu?

L'idéal, c'est de travailler à la gloire de Dieu et au bien-être de la société. Imbibons notre vie de christianisme, chacun selon nos aptitudes et nos goûts. Il n'est pas de profession qui soit incompatible avec la vie chrétienne. Le prêtre par sa vocation est un semeur de vie surnaturelle; mais le médecin, l'avocat, l'ingénieur doivent aussi, chacun dans sa sphère, faire régner le Christ autour de soi. Ce n'est pas vivre de laisser sa marque sur son passage, c'est d'être utile à la société et d'étaler sa vie en exemple à ses compatriotes.

Voilà la vie que nous devons tous ambitionner, la vie à laquelle nous devons nous préparer. Se prépare-t-il à cette vie l'étudiant paresseux qui ne se soucie pas de développer son intelligence, qui ne prépare ses classes que rarement et toujours à la hâte, qui n'étudie pas à l'avance l'importante question de sa vocation, qui n'essaye pas de surmonter les difficultés quotidiennes? Se prépare-t-il, à cette vie l'étudiant jouisseur pour qui le plaisir est tout, qui n'endigue pas non seulement le plaisir défendu, mais aussi le plaisir permi? . La vie n'est pas un jeu, une perpétuelle série d'amusements.

La vraie préparation réside dans la formation de nos puissances d'action: intelligence, volonté, forces physiques.

Formons notre intelligence par l'étude sérieuse et approfondie non seulement de nos leçons mais aussi des questions d'actualité, des questions sociales et d'intérêt national. Affermissions notre volonté par l'acquisition des vertus. Ayons une foi ardente, une foi qui ne vacille pas. Soyons charitables envers nos compagnons, ne rendons pas la tâche de nos maîtres plus ardue et plus difficile qu'elle ne l'est déjà. Soyons toujours et en toutes choses justes et honnêtes. Gardons la tempérance en étant sobres et chastes. Ne négligeons pas le développement de notre corps. Faisons partie des organisations sportives, mais en prenant bien garde d'en exagérer l'importance. Si nous voulons fournir un travail intellectuel constant, il faut une grande endurance physique.

Ainsi, le jeune homme qui se prépare durant sa jeunesse sera au sortir de ses études un caractère trempé, un vrai chef; il aura trouvé le sens de sa vie.

Quelle est belle la vie de ce jeune homme! Ses jours d'entraînement sont des jours de bonheur. Cette vie parle à son coeur, elle l'entraîne, elle lui promet un avenir brillant et utile.

Antoine LEGRIS,

Une lettre pastorale de Son Em. le Cardinal J. M. R. Villeneuve sur son voyage en Europe

Quelques jours à peine après son retour parmi ses fidèles, le cardinal-archevêque de Québec, a l'excellente pensée de raconter à ses diocésains les faits les plus saillants de son triomphal voyage --- Visites à Rome, en Angleterre, en Irlande et en France

La "Semaine Religieuse" publie dans sa dernière édition la première lettre pastorale adressée par Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve à ses diocésains depuis son retour d'Europe. — Ou lira avec intérêt ci-dessous le texte de cette lettre pastorale:

Archevêché de Quebec,
dimanche le 8 décembre 1935,
en la fête de
l'Immaculée-Conception.

Nos Très Chers Frères,

Il y a déjà près de trois mois que Nous vous avons fait annoncer Notre voyage en Europe et que Nous Nous recommandions à vos prières à cette intention. Grâces à Dieu, Nous venons de rentrer à Québec en parfaite santé, après avoir traversé l'Angleterre, l'Irlande, la France et l'Italie, pour y recueillir partout les impressions les plus heureuses, et y être l'objet des attentions les plus délicates de la divine Providence. C'est pourquoi Nous venons maintenant vous inviter à partager Nos sentiments d'actions de grâces et vous faire part de quelques-unes des joies que Nous avons éprouvées.

Il nous plaît avant tout de vous parler de Notre S. P. le Pape, Sa Sainteté Pie XI. Nous ne pouvons exprimer avec quelle bonté et quelle confiance le Saint Père Nous a accueilli, entretenu, écouté, conseillé et béni. Qu'il Nous suffise de vous apporter les avis très particuliers que l'Auguste Vicaire de Jésus-Cbrist a voulu, sur Notre demande, Nous dicter pour Nos prêtres et Nos fidèles. "Dites à vos prêtres que Nous leur accordons non seulement une bénédiction spéciale, mais une bénédiction privilégiée, ce qui est tout autre; Nous mettons, comme il convient, toute Notre confiance dans le clergé pour la réalisation des grands desseins d'Action catholique que le Seigneur a voulu Nous inspirer afin de régénérer les peuples. A ce propos, Nous leur recommandons de se rappeler que c'est dans la prière et la sainteté que se puise d'abord toute l'efficacité du rayonnement sacerdotal. Puis, pour ce qui concerne l'action, Nous souhaitons qu'ils travaillent à fond plus encore qu'en surface et en étendue. Nous attendons beaucoup de l'Action catholique. L'espérance, du reste, que nous mettons en elle est fondée sur ce que déjà elle Nous a donné de fruits. Mais Nous disons fréquement que Nous voulons d'abord le bon, le très bon, plutôt que le nombre. Mais quand le bon est acquis, Nous voulons aussi la quantité et le nombre," continue en souriant le Saint-Père, rappelant, comme il aime à le faire, quelques expressions du grand écrivain italien universellement apprécié, Manzoni, *"Notre Manzoni,"* pour citer encore Sa Sainteté.

Nuos avons pu, à Rome, rencontrer les Eminentissimes Cardinaux préposés aux Sacrées Congrégations Romaines, ainsi que plusieurs Officiers majeurs de ces mêmes Congrégations. Nous restons sous le charme de leur commerce, et avec une conviction bien nette de leur intérêt pour les choses de notre pays, et de l'excellence de leurs dispositions envers l'Eglise canadienne.

Enfin, dans la Ville Eternelle, outre la joie de rencontrer ceux des nôtres qui s'y trouvent en nombre appréciable, dans les collèges et les

(Suite à la page 2)

"Mgr Provencher" et son Temps par M. Donatien Frémont

J'ai lu avec un vif intérêt la Vie de Mgr Provencher que vous venez d'écrire. Je laisse aux spécialistes le soin d'apprécier votre livre au point de vue technique. Mais vous me permettrez bien de vous féliciter de nous avoir donné un récit si attachant du premier évêque de l'Ouest canadien.

Je souhaite que chaque famille qui sait le français, non seulement au Manitoba, mais dans le Canada tout entier, se procure votre livre et le lise.

Les labeurs, les épreuves, la patience et la persévérance de Mgr Provencher nous rappelleront opportunément qu'il n'y a pas de circonstances capables de décourager les âmes fortement trempées, qui croient à la Providence, et à l'influence permanente du Cbrist dans son Eglise. Les causes de nos misères sont moins dans les cadres qui nous entourent ou dans les difficultés que nous traversons que dans l'affaiblissement des courages, et l'attiédissement de la foi et de la vie chrétienne.

Que tous nos jeunes surtout lisent la vie de Mgr Provencher. Ils y trouveront, à travers l'histoire héroïque des origines chrétiennes de la Rivière-Rouge, la leçon dont ils ont le plus pressant besoin aujourd'hui: le courage chrétien qui ne démissionne pas en face du devoir, qui s'alimente aux sources d'une vie chrétiennement vécue, et qu'illumine une foi inébranlable en la parole du Fils de Dieu. Et peut-être sentiront-ils s'affermir—ou naître —dans leur coeur la fierté de parler la langue qui a apporté la Bonne nouvelle à tout l'Ouest canadien.

Je bénis votre travail, cher Monsieur Frémont, je lui souhaite la plus large diffusion, et je forme le voeu que la Vie de Mgr Taché suive de près la Vie de Mgr Provencher.

†Emile Yelle, P.S.S.

Archévêque-Coadjuteur de Saint-Boniface.

Lettre de Son Eminence . . .

(Suite de la 1ère page)

communautés, et dont l'attachement Nous a été si sensible, Nous avons singulièrement éprouvé l'affectueuse cordialité du Collège Pontifical Canadien, et Nous avons pu revoir Notre chère et incomparable église Ste-Marie-des-Anges, où Nous ont accueilli le clergé et les fidèles de la florissante paroisse qui s'y rattache. Et puis, Nous Nous sommes rendus prier aux grandes Basiliques, surtout auprès des tombeaux des Apôtres saint Pierre et saint Paul, où votre souvenir, Nos Très Chers Frères, Nous a été particulièrement présent, et où Nous avons demandé pour Nous-même et pour vous tous l'esprit de la Sainte Eglise.

A Notre arrivée en Europe, Nous étions arrêté en premier lieu en Angleterre. La très aimable et empressée recommandation de Son Excellence Lord Bessborough, ancien Gouverneur Général du Canada, nous ouvrant les portes du Palais royal, nous fûmes reçu en audience privée par Sa Majesté le Roi Georges V. En exprimant à notre gracieux Souverain les sentiments de loyauté de l'Egilse canadienne, et de l'élément française de la population du Dominion. Nous n'avons point douté d'être l'interprète des sentiments véritables de ceux au nom desquels Nous avons cru pouvoir parler. Au reste, dégagé de toute vue étroite, et bien au-dessus des fluctuations de la politique quotidienne, notre Souverain Nous est apparu manifestement désireux de procurer le bonheur de tous ses sujets et leur assurer à tous, quelle que soit leur race ou leur langue, la complète liberté des institutions britanniques. Déjà, ailleurs, Nous avons dit aussi dans quels sentiments de respect et d'estime Sa Majesté a voulu Nous parler du Chef de l'Eglise catholique, Sa Sainteté Pie XI, et du rôle pacificateur qu'on lui reconnaît dans l'univers, Nous eûmes le privilège de rencontrer Leurs Excellences le nouveau Gouverneur Général et Lady Tweedsmuir, et d'apprécier leurs sentiments envers Nous.

Après avoir rendu Nos devoirs à Son Excellence Révérendissime Monseigneur Hinsley, Archevêque de Westminster, il Nous fut donné, en quelques églises de Londres confiées à la desserte de Nos frères en religion, les Oblats de Marie Immaculée, d'admirer les catholiques d'Angleterre. Leur piété Nous a vivement ému. Il Nous souvient, en particulier, du cortège de centaines d'hommes qui Nous conduisait, par les rues de Kilburn, à l'église du New Priory, pour la Messe pontificale du six octobre. Nous ne pouvions Nous défendre d'un rapprochement avec les siècles passés, où l'Angleterre n'eût point toléré la moindre manifestation de la piété catholique! Les temps sont bien changés, il faut en bénir le Ciel.

Mais surtout, ne pouvions-Nous retenir, le même soir, après avoir prêché sur les deux saints martyrs le Cardinal John Fisher, et le Chancelier Thomas Morus, d'adresser au Seigneur les plus ferventes prières pour la conversion de l'Angleterre, pesuadé qu'une si noble et puissante nation accomplirait dans le monde la mission la plus admirable, si jamais elle revenait tout entière à l'intégrité du christianisme.

❖ ❖ ❖

Mais, certes, l'accueil le plus enthousiaste, les manifestations les plus prenantes et les plus remplies d'esprit chrétien, ce devait être en Irlande que, d'abord, Nous les rencontrerions. Que Nos chers Pères Oblats de Marie Immaculée de la province d'Irlande en soient ici publiquement remerciés.

Ce sont des milliers et des milliers de personnes qui entouraient Notre voiture, dans les rues de Dublin, le huit octobre dernier, Lourdes, à Notre arrivée à Inchicore, et là Nous émouvoir jusqu'au plus profond de Notre âme par tous les témoignages de leur foi. Nous n'en citerons, pour les jours qui suivirent et où se multiplièrent les cérémonies publiques, d'autre trait que celui-ci: les patrons des usines des chemins de fer et des tramways du voisinage donnèrent, le vendredi onze octobre, quelques heures de liberté à leurs employés, qu'on vit arriver en un cortège de plusieurs milliers. Et ces hommes, encore en habits de travail et groupés autour de différentes bannières assistèrent dévotement au Saint Sacrifice que Nous eûmes la joie d'offrir en la Grotte d'Inchicore, si parfaitement ressemblante à celle de Lourdes.

Rien d'étonnant qu'en quittant ces populations, le dimanche suivant, Nous les ayons vivement louées de leur foi, et exhortées à y persévérer toujours. Au demeurant, par la bouche de l'un de leurs prêtres, elles Nous avaient dit leurs sentiments d'union pour leurs frères, tous les catholiques du Canada, et même Nous avaient exprimé leurs voeux pour la conservation chez l'élément canadien-français, de la langue et de straditions qui ont contribué à maintenir chez nous une religion forte et fidèle, analogue à la leur.

Entre-temps, Nous avions pu saluer Son Eminence le Cardinal MacRory et quelques autres membres de l'Episcopat d'Irlande, visiter diverses communautés, présenter nos hommages aux autorités politiques et civiles. Et la Nonciature Apostolique, grâce à l'attention et au bon souvenir de Monseigneur l'Auditeur, Nous offrait un diner d'honneur qui Nous valut de lier connaissance avec le Corps diplomatique accrédité à Dublin.

C'est l'âme enivrée de toutes ces heureuse impressions que Nous Nous dirigions ensuite vers la France.

❖ ❖ ❖

Pendant les quatre semaines, environ, que Nous devions séjourner en ce pays de Nos ancêtres, les réceptions les plus brillantes en même temps que les hommages les plus respectueux ne devaient point cesser de Nous envelopper. Si nous en parlons à Notre aise, c'est qu'il est bien manifeste que tous ces témoignages s'adressaient moins à Notre personne qu'au rameau français planté sur les bords du Saint-Laurent, au XVIIe siècle, et dont on reconnaissait en Nous le rejeton et comme le symbole.

En effet, Nous avions voulu paraître en France pour marquer à ce très aimé pays Notre reconnaissance des distinctions dont il avait voulu Nous honorer, à l'occasion des fêtes de Gaspé, l'an dernier, et rendre à la *Mission française du quatrième centenaire* de la découverte de la Nouvelle-France par Jacques Cartier les égards si pleins de cordialité qu'elle Nous avait manifestés.

La Ville de Paris voulut d'abord nous recevoir officiellement, dans son Hotel municipal, où le Président du Conseil, Monsieur Chiappe, Nous adressa les paroles les plus aimables. Tout comme Notre réponse, vous avez pu les lire déjà dans les journaux, grâce à la serviabilité de l'agence Havas. Puis, chez le Ministre du Canada, en France, l'Honorable Monsieur Philippe Roy, chez le Ministre de France au Canada, Son Excellence Monsieur Brugère (en vacances à Paris), chez le Vicomte de Fontenay, à Versailles, chez le duc de Lévis-Mirepoix et la Princesse de Robeck, chez Monsieur de Vergès, Président Général de la Société Saint-Vincent-de-Paul, à la Maison canadienne des Etudiants, à l'Institut Catholique et ailleurs, Nous avions l'avantage de rencontrer la meilleure société française. Le Comité France-Amérique donna en Notre honneur un dîner d'accueil de très haute distinction, et par la bouche de Monsieur Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, auquel voulut se joindre Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, les sentiments les plus élevés nous furent exprimés. Vous aurez pu prendre connaissance de ces deux discours et de Notre réponse. Le Président de la République lui-même agréa de Nous recevoir dans une audience pleine de courtoisie.

Pendant qu'à Paris, de pareils témoignages nous étaient multipliés on ne voulut point en province, être en reste, et Nous eûmes seulement le regret de devoir refuser de nombreuses et des plus attrayantes invitations.

Mais, depuis longtemps, Nous avions entretenu le dessein de visiter ce petit coin de France d'où était venu, il y aura bientôt trois cent ans, celui de Nos ancêtres paternels qui Nous a laissé son nom. De pressantes sollicitations ravivèrent ce désir. Voilà comment on Nous attendait, et comment on Nous reçut par des fêtes que Nous oserons nommer triomphales, au pays de l'Aunis et de la Saintonge, provinces d'origine d'un si grand nombre de colons français au Canada, pendant le premier siècle de notre histoire.

L'Etat, le personnel dirigeant des chemins de fer, les autorités locales religieuses et civiles, les populations, ce fut à qui mieux mieux nous accorderaient son attention.

La Ville de la Rochelle Nous fit une splendide fête de réception, et Nous ne pouvons Nous retenir d'en exprimer nos remerciements à Monsieur le Maire Vieljeux, et à tous ses collaborateurs. Puis les *Amitiés canadiennes* des régions de l'Ouest de France, et la *Chambre de Commerce* nous offrirent de solennelles et d'émouvantes séances d'accueil. Cependant que Son Excellence Révérendissime Monseigneur l'Evêque et tout le clergé ainsi que les communautés rivalisaient à Nous faire honneur; tout spécialement en cette Messe solennelle que Nous avons présidée au trône, le dimanche, dans la cathédrale, et à laquelle on voulut Nous faire monter en chaire: c'était Nous inviter à parler de l'unité de la foi conservée qui nous rattache à nos ancêtres, et de l'obligation commune qui nous incombe de la protéger, de la défendre.

Le lendemain, lundi, 21 octobre, Nous était réservée une excursion à l'Ile de Ré, située en face de La Rochelle, et dont l'une des six paroisses, Sainte-Marie, fut le lieu de naissance de Notre ancêtre, à Sainte-Marie de l'Ile. Jamais Nous ne pourrons dessiner le caractère à la fois cordial, respectueux et populaire, des démonstrations en Notre faveur. Nous gardons en particulier, un bien vif souvenir du cortège de toute la population rhétaise, nous accompagnant le long de la route jusqu'à l'église Sainte-Marie, remplie d'une foule inaccoutumée. Il nous y fut donné de Nous agenouiller là même où prièrent nos aïeux, pour aller ensuite, dans le vieux cimetière tout voisin de l'église, déposer sur leurs tombes nos pieux suffrages.

Auparavant déjà, à la Mairie, on Nous avait présenté un sachet contenant un peu de terre de France ramassée tout près de la Vierge Notre Dame de la Morande, on Nous offrait les photographies des actes d'état civil des membres de la famille de Nos ancêtres, à Sainte-Marie de l'Ile de Ré; bref on Nous prodiguait tous les genres de civilités. La journée se continua en visites et en réceptions aux autres églises de cette île.

Le lendemain, Nous visitions Brouage, lieu natal du fondateur de Québec, Samuel de Champlain; puis Rochefort. Ici, aux archives de la Préfecture Maritime, on Nous avait réservé la surprise d'un document de famille découvert comme à point nommé. Les promenades les plus intéressantes se continuaient toujours, comme par enchantement: c'est que Monsieur le Chanoine Barbotin, de La Rochelle, et Monsieur Cailloux, Président des *Amitiés canadiennes*, en avaient par avance tracé le plan, avec un soin très délicat, tout comme leur attachement au Canada.

Ce furent ensuite Saintes, Bordeaux, Lourdes, Beaulieu-les-Fontaines, Charters, Solesmes, Lisieux. Nulle part les autorités civiles ne manquèrent de s'unir ostensiblement aux dignitaires de l'Eglise pour Nous faire bon accueil.

Nous ne ponvons mentionner plus en détail une suite de manifestations ininterrompues et un programme chargé pour chaque jour, pendant tout l'espace d'un mois.

Nous devions goûter les charmes d'un intérêt toujours aussi enchanteur jusqu'à Honfleur et jusqu'au Hâvre, ces villes si chargées de souvenir pour l'âme canadienne; jusque même sur mer, puisque l'"Ile-de-France," qui nous ramena en Amérique, Nous prodigua ses gracieusetés.

❖ ❖ ❖

Et maintenant, Nos Très Chers Frères, sans revenir sur les sentiments que Nous avons déjà communiqués, qu'il Nous soit permis de trahir encore quelques impressions, dans l'abandon de Notre confiance en vous.

En premier lieu, Nous voulons le proclamer, si profondes et si anciennes que soient Notre estime et Notre amitié pour le peuple de France, jamais Nous n'en avions compris comme maintenant toutes les richesses d'âme et toute la noble beauté entre les nations de la terre. "Peuple incomparable, de tant de ressources d'intélligence et de coeur," aimerons-Nous à dire, suivant la pensée même du Souverain Pontife au cours de l'entretien où Nous Lui racontions cette première phase de Notre voyage.

Nous ne cacherons point, pour autant, la tristesse qui Nous envahissait parfois de le voir, ici ou là, privé des lumières et des consolations de la foi. Mais ce regret même, bien loin de Nous détacher de son coeur, Nous portait, au contraire, à lui vouer encore plus d'intérêt et d'amour. Car pouvions-Nous oublier que c'est au peuple de France en ses provinces les plus belles, à ses aventures les plus héroïques et à ses sacrifices les plus désintéressés, que nous sommes, sur ces rives du Saint-Laurent, redevable de notre foi. Il nous a fourni non seulement le sang de nos veines, mais aussi la semence de notre pensée, les principes de nos énergies familiales et sociales et, au-dessus de tout, l'impérissable héritage des dogmes et des vertus de la foi chrétienne. Et si parfois il venait à quelqu'un d'entre nous de se montrer sévère pour ceux qui là-bas ont oublié la religion de nos communs ancêtres, songeons à ce qu'il serait advenu de notre fidélité religieuse, à nous-mêmes, si nous avions heurté les mêmes épreuves, et rencontré les mêmes traverses de l'histoire!

Au surplus, Nous n'avons pu que constater avec évidence, à peu près dans tous les milieux, un esprit nouveau à l'égard de la religion et de l'Eglise catholique, une sympathie, un respect, une ouverture d'âme qui Nous ont frappé et ému.

Et puis, la France, ne l'avons-Nous pas vue en son vrai visage à Notre-Dame de Paris, au Sacré-Coeur de Montmartre, à Lourdes, à Lisieux, avec ses foules chrétiennes à la ferveur si ardente? Ne l'avons-Nous pas vue en ce clergé nouveau qui la pénètre de plus en plus des institutions sociales et de toutes les généreuses audaces de son génie et de son zèle? Ne l'avons-Nous pas vue en cette oeuvre des églises nouvelles, qui, au nombre de plus de quatre-vingts depuis cinq ans, se sont dressées dans la banlieue de Paris, et qu'assaillent, sitôt qu'elles s'élèvent, des foules régénérées? Ne l'avons-Nous pas vue en cette Jeunesse Universitaire Catholique, en tous ces groupements d'Action catholique, en ces organisations innombrables et vivantes qui vont porter jusqu'au fond des âmes les plus retranchées l'esprit de Jésus-Christ?

Ah! certes, c'est sur un cri d'admiration pour les catholiques de France, pour son admirable clergé, pour ses Evêques, que Nous voulons terminer ce récit de Notre récent voyage. Nous avons puisé chez eux plus d'une leçon d'optimisme, d'apostolat et de zèle, que Nous tâcherons de mettre bientôt en pratique Nous l'avons dit au Séminaire de Saint-Sulpice, à Issy, ou au Séminaire Français, à Rome, pour bénir et encourager les vaillantes cohortes sacerdotales qui s'y forment; Nous l'avons dit aussi à Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris, en le remerciant de l'affectueuse hospitalité qu'il avait daigné Nous accorder en sa propre demeure.

❖ ❖ ❖

Nous avons cru pouvoir, Nos Très Chers Frères, à la suite de tant d'égards que Nous marquait la France, l'assurer de Notre fidélité et de Notre dévouement. Voilà pourquoi, il Nous est venu en pensée d'organiser un voyage de Canadiens aux provinces des ancêtres de France, que le Seigneur, peut-être, Nous accorderait de conduire Nous-même. Le Congrès international des Anciens Combattants catholiques de la Guerre, qui se tiendra à Lourdes, les 12 et 13 septembre prochain, en offrira, croyons-Nous, une occasion favorable. Pour le moment Nous ne voulons point faire plus que de vous confier ce dessein, que la Providence elle-même mûrira.

Nous ne vous parlons point de la situation internationale dont Nous avons été à même de constater de près tous les périls. Qu'il Nous suffise de vous dire que le Saint-Père compte sur les prières de tous les fidèles pour les conjurer.

Nous invitons Nos prêtres et Nos fidèles, en témoignage de gratitude au Seigneur et à toutes les intentions que Nous venons de mentionner, à réciter une fois le Pater, l'Ave Maria et le Gloria Patri, au cours de la Sainte Messe, le dimanche qui suivra la réception de Notre présente lettre.

† J.-M.-Rodrigue Cardinal Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec.

—:::—

UNE ENQUÊTE

L'Almanach de la langue française de 1936 nous arrive avec une toilette nouvelle. Grand format, couverture en deux couleurs, papier glacé, plus de 150 illustrations, bottin des lettres canadiennes-françaises comprenant la giographie et la bibliographie de 250 écrivains de chez nous, catalogue des Editions Albert Lévesque, etc., etc. Le tout constitue une publication de choix.

L'éditeur, en plus d'avoir transformé le format de son Almanach, nous offre cette année une enquête du plus haut intérêt. "La femme canadienne-française," tel est le sujet de l'enquête qui se compose de dix articles dus à la plume de MM. Albert Lévesque et Pierre Dagenais.

"Cette enquête, nous écrit-on, étudie la femme canadienne-française dans ses caractéristiques ethniques, dans l'histoire, dans son rôle d'éducatrice, dans l'industrie, la vie publique, les oeuvres, les lettres, l'élégance et même les sports. Elle nous la montre tantôt dans le câdre pittoresque de la campagne, tantôt dans l'animation des grandes cités."

De son côté, M. Lévesque écrit dans une brève introduction: "L'enquête de cette année constitue un document révélateur. Il prouve, par des renseignements puisés à la fois dans notre histoire et notre vie actuelle, par des statistiques suffisantes et des documents photograhpiques authentiques, que la femme de chez nous, à qui nous devons le premier hommage de gratitude dans la hiérarchie des devoirs de reconnaissance envers ceux qui ont assuré notre survivance nationale, n'a pas déchu dans son rôle. Elle demeure encore digne de son passé, attachée fidèlement à sa tâche et de mieux en mieux préparée pour envisager l'avenir avec optimisme et sérénité."

Une première enquête de ce genre ne peut pas être absolument complète. On pardonnera volontiers quelques oublis pour ne tenir compte que de la valeur réelle de la documentation et du bon esprit dans lequel elle a été écrite. Nous souhaiterions cependant que les dix articles dont elle se compose, soient réunis en un petit volume de consultation plus commode.

Tel quel, l'Almanach de la langue française de 1936 est assuré d'un grand succès, non seulement auprès des femmes qui seront désireuses de lire ce qu'on dit d'elles, mais de ceux qui ont besoin qu'on leur donne des raisons d'être optimiste. L'Almanach se vend 50 sous franco, en dépôt à Ottawa chez Mlle Barthe, 288 rue Nelson.

L. R.

—:::—

Dans sa carrière publique, Mgr Provencher s'est montré l'ami de l'ordre et du bon gouvernement, le promoteur de tout ce qui paraissait devoir contribuer au bien-être général et un pilier de force pour les autorités établies, toujours prêt à porter sa part des fardeaux publics.

Sir George Simpson.

❖ ❖ ❖

Oh! qu'il est grave, qu'il est urgent, le devoir de répudier les exagérations de la mode, qui sont un fruit de la corruption chez ceux qui les ont inventées et qui apportent une néfaste contribution à la corruption générale des moeurs.

S.S. Benoit XV aux membres de "l'union féminine catholique" d'Italie.

❖ ❖ ❖

Le temps est le plus mortel ennemi des gens qui ne font rien.

Marc de Fontenelle.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

A VENDRE

LA MAISON de M. Joseph Dufault est à vendre dans le village de Forget, près de l'église. Conditions avantageuses. Pour plus d'informations, s'adresser à M. Louis Siaud, Forget, Sask.

INSTITUTRICE

ECOLE ST-CHARLES, No. 8, Courval, Sask., institutrice bilingue catholique demandée. Ayant expérience et bonne références. Ecole commence le 1er ou 15 février. Salaire $450 par année de 200 jours de classe. Payée chaque mois. F. A. Tremblay, sec.-trés. Courval, Sask.

Nous développons Pellicules toute grandeur 25c
avec une impression de chaque négatif.—Impressions extra, huit pour 25c.
THE SASKATCHEWAN PHOTO SUPPLY
268-2ème Ave Sud, SASKATOON

Le temps est notre ami le plus précieux ou notre ennemi le plus implacable.

Alexandre le Grand.

❖ ❖ ❖

Le propre des hommes, à cause de leur nature bornée, est de vouloir hâter ou plutôt faire le temps.

Lacordaire.

❖ ❖ ❖

Le génie, si grand soit-il, n'est entier que par la foi.

Lacordaire.

❖ ❖ ❖

Les personnes faibles ne peuvent être sincères.

La Rochefoucauld.

❖ ❖ ❖

Ceux qui vivent très bien, finissent par retrouver la foi à travers leurs mérites.

P. Bourget.

❖ ❖ ❖

Se dompter soi-même, c'est le secret de la force.

M. de Tocqueville.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Modern Bread
Company, Ltd
PAIN "SOM-MOR"
tous les épiciers.
y ·z votre commande
evenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

NOUS AVONS UNE GRANDE VARIETE DE
MATERIEL A TOITURE BARDEAU
tout le nécessaire à construction
A PRINCE-ALBERT, HENRIBOURG
SPIRITWOOD, LEOVILLE, MEATH PARK
Venez nous voir --- nous sommes toujours prêts à faire des arrangements.
McDiarmid Lumber Co.
LIMITED
Téléphone 2733 Prince-Albert.

Palace of Sweets Café
Confiserie et sucreries faites à la maison
Les repas sont soignés
Billets pour les repas, valeur de $5.50 pour $4.50
NOUVEAUX PROPRIETAIRES D'EDMONTON

C. EMILE MORISSETTE LIMITEE fondée en 1894

Entrepreneurs Généraux
Importateurs de cloches; Ouvrages de menuiserie, bois, moulures.
236, rue Latourelle Québec
Z. O. TOURANGEAU, représentant
4233 rue Fabre; Montréal

CARTES PROFESSIONNELLES
"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"
VERITE DE LA PALICE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des Dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

EVA M. LEGER, C. A.
Comptable Agréé
Saskatoon, Sask.
Résidence Bureau
502, Walmer Rd. Suite 3 Edifice Priel
Tél. 6703 Tél. 4261
Licence pour audition de livres

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

H. J. COUTU, C. R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Pour montrer ce que fut la propagande communiste

Au Canada, en ces dernières années. --- Une exposition semi-publique, à Montréal, sous les auspices de l'Ecole sociale populaire. --- Plus de 10,000 communistes au Canada, dont 1,200 dans la Métropole

MONTREAL.— A la Palestre Nationale, du 6 au 18 décembre, eut lieu une exposition semi-publique, pour montrer ce que fut la propagande communiste au Canada, en ces dernières années, Organisée par l'Ecole Sociale Populalaire, cette exposition est une illustration de l'immense travail de progagande de Moscou chez nous. Il nous a été donné de voir cette exposition qui montre tout d'abord comment est organisé le parti communiste de Moscou et ses ramifications dans le monde entier, tant au point de vue propagande qu'au point de vue religieux. On apprend ainsi que, en 1933, le Congrès international communiste comptait environ 10,300 membres au Canada. On apprend également que l'"Amtorg Trading Co." de New-York, est le canal par ou toute la propagande arrive tant aux Etats-Unis qu'au Canada. On est tout surpris de savoir que les communistes publient environ 40 journaux ou périodiques au Canada, sans compter ceux qui entrent en sourdine. Et ces journaux font des révélations intéressantes, spécialement en ce qui concerne les dernières élections fédérales. C'est ainsi que figure sur la liste des candidats communistes Charles Perry, candidat dans St-Denis, sous l'étiquette de travailliste.

Dans le grand salon de la Palestre, des milliers de publications de toutes sortes illustrent bien tout ce que nous venons d'exposer et le tout est présenté par des tableaux explicatifs très bien détaillés sur l'organisation de tout le parti.

"Subventionné par la firme "Amtorg Trading Co. of New York," le parti communiste canadien est largement représenté dans sept des neuf provinces du Canada. La "Canadian Labor Defense League" (parti communiste au Canada) a ses quartiers généraux à Toronto, en Ontario, avec des filiales à Vancouver, Calgary, Régina, Winnipeg, Port-Arthur, Sudbury et Timmins, Montréal, Saint-Jean et Sydney.

"Le plus grand nombre d'adeptes du parti communiste se trouve à Toronto, où l'on en compte 3,800. Il y en a 1,200 à Montréal, 3,000 à Calgary, 1,125 à Port-Arthur, 1,105 à Timmins, 3,437 à Vancouver, 325 en Nouvelle-Scosse, 1,032 à Winnipeg, 775 en Saskatchewan, 300 à Sudbury et 20 au Nouveau-Brunswick. La "Canadian Labor Defense League" compte, en outre, 352 membres dispersés dans les diverses autres parties du pays.

"Seize nationalités différentes sont représentées dans le parti communiste au Canada. Les Canadiens-anglais sont 7,023; les Canadiens-français, 200; les Ukrainiens, 2,030; les Russes, 1,093; les Hongrois, 1,873; les Finlandais, 1,023; les Yougoslaves, 815; les Lithuaniens, 236; les Tchecoslovaques, 662; les Polonais, 321; les Scandinaves, 213; les Japonais, 67; les Lettons, 56; les Italies, 186; les Juifs, 320, etc.

Ce qu'on enseigne dans les Universités allemandes

Au moment où les Universités viennent de rouvrir leurs portes, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'oeil sur quelques-uns des titres des cours qui sont donnés dans plusieurs universités allemandes et qui ont pour but de fournir une base scientifique, ou soi-disant telle, au national-socialisme.

En voici quelques-uns, d'abord, empruntés aux programmes de l'université de Berlin. Le professeur Carl Schmitt, qui a la réputation d'être le meilleur spécialiste de l'enseignement du droit public en Allemagne et qui se réclame volontiers du catholicisme, entretiendra les étudiants de "la structure de l'Etat et l'effondrement du deuxième Reich." Le professeur Glum, lui aussi un juriste, traitera "des bases intellectuelles du national-socialisme."

A l'Ecole des Sciences politiques, relevons la mention des cours du Dr. Klemmt. "De Chamberlain à Hitler" et du Dr. Lammers, secrétaire d'Etat à la chancellerie du Reich, sur "La structure juridique du IIIe Reich." A l'université de Bonn, on entend le Dr. Mense exposer "les bases de la philosophie et de la politique national-socialiste." A l'Ecole Polytechnique de Braunschweig, on annonce un cours sur "l'Etat national-socialiste." A l'université d'Heidelberg, c'est un des hommes en vue de la science national-socialiste, le Dr. Ernst Frieck, qui décrit: "les traits principaux de la conception national-socialiste du monde." A celle de Königsberg, c'est le Dr. Becker, qui compare entre eux: "l'Etat fasciste et l'Etat populaire du Führer (Führerstaat)."

Revenons à Berlin. Dans le courant d'octobre, y fut inauguré *l'Institut du Reich pour l'histoire de l'Allemagne nouvelle*. Son président, le Dr. Walter Fraul, dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, a déclaré que les principaux cours qui seraient donnés à cet Institut auraient pour thème général l'histoire de l'Allemagne depuis la Révolution française,. On s'occupera spécialement des quatre sujets suivants: la pénétration des idées de l'ouest de l'Europe en Allemagne, les mouvements en faveur d'une Eglise nationale, le développement de la philosophie alemande et enfin la question juive en Allemagne, de la Révolution française à la Révolution nationale socialiste.

Parmi les parrains du nouvel Institut, se trouvent naturellement le chancelier Hitler et le professeur Alfred Rosenberg. C'est donc une véritable académie national-socialiste qui vient de s'ouvrir à Berlin. Pourquoi faut-il que le professeur Heinrich von Srbik, qui enseigne l'histoire à l'Université de Vienne en ait été nommé membre? Le président Fraul l'a expliqué dans son discours inaugural, en déclarant que l'entrée du professeur von Srbik à l'Institut était "un symbole heureux de la communauté spirituelle de l'Empire allemand et du germanisme, dans cette partie du Sud-Est qui s'appelle l'Autriche."

"Ce n'est que maintenant, a-t-il ajouté, depuis le jour où dans l'Eglise de la garnison de Postdam, sur la tombe de Frédéric-le-Grand, un successeur de Bismark, de la branche autrichienne, Adolf Hitler, avec le maréchal de la tradition prussienne-petite-allemande, ont fondé la Fédération du troisième Reich, que revient à nous la tradition historique d'une nécessité spirituelle et politique qui montre le germanisme du Sud-Est." Voilà donc la réunion de l'Autriche à l'Allemagne, placée elle aussi, sur des bases scientifiques et cela, avec le concours d'un professeur de l'Université de Vienne, lui-même historien de Metternich.

Les renseignements ainsi rassemblés, dans ces quelques informations empruntées, pour la plupart, à la *Frankfurter Zeitung*, jettent un jour singulier sur la science universitaire allemande, elle aussi "mise au pas" et placée au service du national socialisme.

Comment résoudre le problème Italo-éthiopien?

Dès la fin de septembre de cette année, j'avais, un des premiers dans la presse parisienne, appelé l'attention sur l'importance du pétrole dans la question des sanctions. Je rappelais à cette occasion que le premier pays pétrolier du monde était la République américaine, qui n'appartient pas à la Société des Nations, et que de son attitude dépendait l'efficacité des mesures de coercition envisagées alors contre l'Italie, bien que la guerre n'eût pas encore éclaté en Afrique. En effet, le pétrole est indispensable à la conduite de la guere moderne, qui comporte l'usage extensif d'avions, de chars de combat, de camions, saus compter son emploi dans les transports maritimes de toute sorte.

L'événement a confirmé ce que j'écrivais alors. La question du pétrole est à l'ordre du jour. L'Angleterre a agi de toute sa puissance auprès de Washington pour obtenir que l'administration américaine inclût dans le matériel de guerre dont elle déconseillait l'exportation à l'usage des belligérants le précieux combustible liquide. Déjà un envoi de ce cobustible a été arrêté au départ des eaux américaines, le payement n'en pas là un cas d'embargo direct, la raison invoquée étant d'ordre financier. Mais l'impression créée n'en sera pas moins forte.

Ceci nous amène d'ailleurs à considérer l'aspect financier de la guerre. Combien de temps l'Italie pourra-t-elle résister au fardeau que l'expédition africaine fait peser sur elle? A moins que les Etats restés en dehors du blocus ne lui consentent des crédits importants, le moment viendra bientôt où elle aura épuisé ses ressources. Ce pays naturellement pauvre, ce pays "prolétaire," comme l'appelle M. Mussolini, va s'appauvrir encore davantage. L'Europe a-t-elle intérêt à ce qu'une grande puissance se trouve ainsi affaiblie, et devienne la proie des rancoeurs et de la colère mauvaise conseillère?

D'autre part, force doit rester à la loi internationale. Si l'application des sanctions réussit, la preuve sera donnée au monde que l'autorité de la Société des Nations sait s'affirmer de façon efficace et le monde n'oubliera pas de si tôt cette leçon. Les Italiens se plaignent d'avoir servi de champ d'expérience à cette autorité, si fortement ébranlée par de dangereux précédents; mais ce peuple de légistes doit savoir le principe du droit romain; *dura lex, sed lex.*

Comme le Conseil de la Société n'est pas un organe judiciaire, il est hors de doute que les mesures désignées sous le nom impropre de "sanctions" ne constituent pas un acte de justice vindicative, mais une méthode propre à mettre fin aux hostilités. Il est donc naturel que les négociations continuent parallèlement aux sanctions en vue de réaliser cette fin. Mais c'est là que la question devient délicate. Quelle solution peut-on entrevoir actuellement?

Jusqu'ici la guerre fut plutôt pour les Italiens une promenade militaire; aucun engagement véritable ne s'est produit entre les troupes de la péninsule et les soldats du négus. Or, l'A. B. C. de l'art de la guerre consiste à détruire le plus possible la puissauce de l'ennemi, de façon à le réduire à merci. Ce n'est pas le cas jusqu'à présent, et en supposant même que Paris et Londres arrivent à conclure sous peu un arrangement avec Rome, l'Ethiopie, dont les forces militaires sont encore intactes, et qui a même marqué ces jours derniers quelques avantages, peut refuser l'arrangement proposé, et exiger la restauration complète de son intégrité territoriale et le "statu quo ante."

L'Ethiopie est membre de la Société des Nations, et cette dernière a donc son mot à dire en la circonstance. L'article 10 du pacte stipule précisément le maintien de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique présente de tous les membres de la Société. Une atteinte à ces deux principes constituerait un dangereux président et un exemple qui pourrait en particulier être exploité par l'Allemagne en faveur de l'Anschluss.

On a parlé d'une solution qui, tout en laissant intacts les territoires proprement amhari[...]s, cé[...]ierait à l'Italie, sous la forme d'un mandat de la Société des Nations où sous toute autre forme, les territoires du pourtour de l'Empire actuellement occupés par les troupes italiennes. Mais le Tigér, soumis aujourd'hui aux autorités italiennes, rentre, semble-t-il, parmi les territoires amhariques, puisque la ville sainte d'Axoum se trouve dans ses frontières. Si le négus est disposé à abandonner à Rome la province quasi-désertique de l'Ogaden, qu'il s'était déjà cet été déclaré prêt à sacrifier pour conserver la paix, Rome pourra-t-elle se contenter aujourd'hui, après avoir entrepris à grands frais une expédition, de ce qu'elle au rait pu obtenir sans coup férir quelques mois auparavent?

Plus les hostilités durent, plus l'incertain inhérent à toute guerre augmente. et plus une solution devient difficile. Ajoutons que les sanctions en exaspérant le peuple italien, augmentent encore les difficultés.

Quelle que soit la solution à laquelle on puisse arriver — et j'avoue que pour le moment je ne puis même pas en entrevoir une — les contrecoups de l'expédition italienne se feront sentir pendant des années. Le rétablissement des relations de bon voisinage entre Rome, ou plutôt les colonies romaines d'Afrique et Addis-Abéba, sera oeuvre bien délicate. D'autre part, l'arangement ne pourra être fait qu'au détriment de l'une ou de l'autre des parties; il entraînera donc chez les peuples de couleur soit un orgueil démesuré et dangereux pour les puissances colonisatrices de l'Afrique du Nord, soit au contraire un ressentiment non moins dangereux.

De quelque côté que nous tournions, l'avenir immédiat ou lointain ne peut être envisagé sans appréhension. Il faut donc aux diplomaties française et britannique un doigté et une modération extrêmes. La moindre erreur de tactique aurait des conséquences graves.

Jean CARET.

(La Croix).

Les soixante ans de l'Institut catholique de Paris

Hommages français au Cardinal Baudrillart

L'annonce de l'élévation de S. Ex. Mgr Baudrillart de l'Académie française, au Cardinalat n'a précédé que de quelques jours les fêtes qu'il avait organisées, pour célébrer le soixantième anniversaire de la fondation de l'Institut catholique de Paris, dont il est le Recteur depuis 1907 Aussi ces solennités se sont-elles transformées en un hommage de gratitude envers celui qui consacre son labeur et ses soins à la cause de l'enseignement supérieur catholique depuis tant d'années et dont le Souverain Pontife a voulu reconnaître les services qu'il a rendus à l'Eglise et à son pays, en l'honorant de la pourpre romaine.

❖ ❖ ❖

Déjà, avant le 27 novembre, date de la séance commémorative qui devait avoir lieu dans la vaste salle du Palais de la Mutualité, sous la présidence du Cardinal Verdier, archevêque de Paris et du Cardinal Binet, archevêque de Besançon et en présence de la plupart des archevêques et évêques protecteurs de l'Institut catholique, des marques de la joie publique avaient été données, en grand nombre, à Mgr Baudrillart. Ce fut d'abord aux bureaux de la revue: *Les Etudes*, qu'il fut complimenté, pour la première fois par le nouveau directeur de cette publication, le R. P. René d'Ouince; ce fut ensuite à l'Académie française, au jour où furent élus M. Luois Gillet et M. Georges Duhamel, qu'avant le scrutin, M. Georges Lecomte félicita Mgr Baudrillart, en insistant surtout sur la tâche quil a remplie par ses voyages, ses missions, ses conférences, pour faire connaître et aimer la France dans les autres pays. Ce rôle de véritable ambassadeur de la pensée catholique française qu'assume Mgr Baudrillart comme président du *Comité catholique des Amitiés françaises* se complète par celui qu'il joue, — comme président encore, — à la tête de *l'Académie d'Education et d'Entr'aide sociales*, dont les publications, les subventions, les initiatives pour l'enseignement des sciences sociales contribuent si fortement à la diffusion de la pensée catholique sociale et à des réalisations qui s'en inspirent. Le mardi 26 novembre, son éloge fut prononcé, devant cette Académie, par M. Georges Goyau, vice-président, qui lui avait consacré, dès le 22, dans le *Figaro*, un article pittoresque, plein de curieux souvenirs.

Au Palais de la Mutualité, l'oeuvre de Mgr Baudrillart à l'Institut catholique et l'Institut catholique lui-même furent célébrées par M. Paul Claudel, ambassadeur de France, aujourd'hui à la retraite, dont la parole produisit sur la foule qui l'entendit une très forte impression.

"Si les rapports de l'Eglise et de l'Etat en France, a dit M. Paul Claudel, ont perdu de leur aprêté, si des relations de courtoisie et même de sympathie se sont établies d'un bord à l'autre, si tant de régions lointaines se sont habituées à voir la langue et le prestige de la France représentés par une soutane bordée de rouge et lisérée de vert, c'est à vous personnellement, Monseigneur, à l'autorité paisible que vous avez peu à peu acquise et conquise que nous le devons, c'est à ce prêtre qui, à ses belles traditions familiales, a ajouté toutes les ressources de l'expérience et de l'étude, et en qui nous aimons à retrouver cette double caractéristique du clergé parisien: un regard dépouillé d'illusion et un coeur débordant de charité."

Mais avant de parler ainsi de Mgr Baudrillart, M. Paul Claudel avait marqué la place que tient, en France et dans l'Eglise, l'Institut catholique de Paris, en des termes qui méritent d'autant plus d'être reproduits que s'ils s'appliquent spécialement à la plus importante des universités libres françaises, ils décrivent aussi à merveille ce qui a été fait par les catholiques, en bien d'autres pays, en Suisse, à Fribourg, en Hollande, à Nimègue, en Italie, à Milan, en Pologne, à Lublin, ailleurs encore, pour créer, maintenir et développer un haut enseignement supérieur où la science et la foi verraient leurs efforts associés.

"Regardez, s'écria M. Paul Claudel, ce que cette chrétienté française, partagée entre tant de devoirs, accablée de tant de fardeaux, combattue par tant d'ennemis, ce que cette chrétienté, entraînée et dirigée par un admirable épiscopat, a trouvé moyen de faire pour la religion, pour la science, pour la défense et la propagation de la vérité sous sa forme la plus haute, la plus intégrale et la plus nécessaire."

Les Universités catholiques sont une preuve émouvante, pour M. Paul Claudel, du "génie constructeur," du christianisme, qui assure "la libération de cette indépendance de l'âme dont la condition essentielle est la discipline de la volonté et des moeurs" et "l'esprit d'ordre, qu'il faut plutôt appeler l'esprit d'unité." S'adressant aux Etudiants eux mêmes, l'illustre écrivain les a vivement engagés à rester fidèles à leur foi et à servir l'Eglise par leur influence sociale.

C'est aussi le conseil que leur donna Mgr Baudrillart qui, dans un magnifique discours passa en revue toute l'oeuvre accomplie, à l'Institut catholique de Paris, depuis soixante ans. Il s'arrêta avant de terminer, sur les évènements qui se sont déroulés, à l'Institut catholique, depuis dix ans et en particulier, sur le plus important de tous, le rachat des bâtiments, que permirent, — ainsi qu'il s'exprima, — la bonne volonté de Paul Painlevé et de M. Herriot, ainsi que l'empressement courtois de Raymond Poincaré. Aujourd'hui, l'Insitut est fier de ses constructions neuves, de sa bibliothèque dont l'aménagement se poursuit. Mais ce dont il faut surtout se réjouir, c'est de l'accroissement du nombre des étudiants: 1687 en 1905, 2.184 en 1934. La grande oeuvre, complétée par celle qui se poursuit à Lille, à Toulouse, à Lyon, à Angers, est donc en marche vers de nouveaux progrès. C'est à son développement qu'il faut encore et toujours travailler.

❖ ❖ ❖

Ces derniers mots, le Cardinal-Archevêque de Paris les reprit dans son allocution de clôture, au cours de laquelle en même temps qu'à Mgr Baudrillart, il rendit hommage à Mgr Maglione, nonce apostolique, anisi qu'à Mgr Suhard, archevêque de Reims, tous deux élevés au cardinalat avec le Recteur de l'Institut catholique de Paris.

La volonté du Souverain Pontife, déclara en terminant le Cardinal Verdier, maintient votre Recteur à son poste: il le laisse à l'Institut catholique, à Paris, à la France. On devine si ces paroles furent acclamées par la foule enthousiaste qui s'était pressé à cette très belle séance commémorative, qu'agrémenta encore l'exécution parfaite de motets et de pièces musicales anciennes et modernes, dirigée par un professeur de l'Institut grégorien, M. Jean Pesneaud.

Son dernier espoir

Mme John Spaeth de Middletown, N. Y., écrit: "Je tiens à ce que vous sachiez que le Novoro du Dr. Pierre a fait pour moi des merveilles. Je souffrais de maux d'estomac si graves qu'il me fallait fréquemment vomir. Je lus alors dans un journal un article sur votre médecine. C'était mon dernier espoir. Je fis l'achat d'une bouteille de Novoro et en l'espace d'une semaine je me sentais beaucoup mieux. Depuis deux ans je prends régulièrement cette médecine et je me sens parfaitement bien. Je ne voudrais jamais plus m'en passer." Le Novoro du Dr. Pierre aide la digestion et l'action d'élimination. Il règle les intestins, tonifie les fonctions de l'estomac et débarrasse le système des matières toxiques. En ce faisant il produit un bienfaisant effet sur l'état de santé général. Il n'est pas vendu chez les pharmaciens et peut seulement être obtenu des agents locaux. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Ils résignent

PARIS, le 30 déc. (P.A.) — Une crise politique à propos de la politique étrangère du conflit Italo-Ethiopien, amène les démissions de André Tardieu et de Paul Reynaud.

ANTHONY EDEN

Le capitaine Anthony Eden, le nouveau secrétaire des Affaires étrangères, à Londres.

No. 5

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

CHAPITRE III

—Si quelqu'un m'avait dit, il y a quelques jours, pensait Bob Maxwell, tout en allant par la montagne au vallon où paissaient les vaches, que moi, Robert Maxwell, gentleman et grand propriétaire, je violerais, en cet après-midi de dimanche, la loi anglaise et renverserais l'ordre établi pour empêcher l'exécution d'une ordonnance de Sa Majesté, je l'aurais cru fou. Aux yeux de la loi, je vais accomplir un acte absolument injustifiable, tout à fait digne d'éloges, au contraire, devant la conscience. Où donc est le droit?

Dans la loi ou dans la justice?

Mais le sort en était jeté. Du vallon où elles se trouvaient, il poussa les vaches de MacAuliffe à travers une clôture brisée sur la grand'route qui gravissait la montagne.

Il y avait environ trois milles de côte jusqu'au vallon où se cache la chaumière de Mic-Achern, et, comme le soir baissait vite, Maxwell poussait les bêtes, car il aurait voulu rentrer avant la nuit.

Il avait déjà fait la plus grande partie du chemin et s'était mis à siffler tout doucemment, lorsque deux hommes sortirent sur la route de derrière un buisson d'épines et lui intimérent l'ordre de s'arrêter. Ils avaient les cheveux roux et semblaient robustes. Maxwell vit tout de suite à leurs vêtements qu'il n'avait pas affaire à des fermiers ni à des ouvriers.

L'un d'eux frappa légèrement les vaches avec une baguette. Elles se jetèrent dans le fossé. Il demanda:

—Eh! jeune homme, où conduisez-vous ces bêtes?

Le caractère de Maxwell se réveilla aussitôt, et il répondit avec colère:

—Cela me regarde. Qui êtes-vous donc pour essayer de m'empêcher de passer sur une route de Sa Majesté?

Il y avait, dans son air déterminé, son accent particulier, quelque chose qui frappa son interlocuteur, car il répondit:

—Nous sommes ici au nom de la loi. A qui sont ces vaches et où les conduisez-vous?

—Elles sont à moi, dit Maxwell. Oú je les conduis, c'est mon affaire. Laissez-moi passer, s'il vous plaît, ou gare aux conséquences de votre illégalité!

Le ton inattendu de ce discours fit reculer les deux hommes qui se mirent à se consulter.

Maxwell profita de l'avantage que lui offrait cette indècision.

Il poussa les bêtes, les fit sortir du fossé et se mit de nouveau à crier: "Ho! Ho! Yeho!" et se pressa autant qu'il put. Il pensait que ces gens étaient des huissiers prêts pour l'éviction du lendemain ou des espions chargés de voir où l'on conduirait les bêtes. Mais, comme ils n'avaient avec eux aucune escorte de gens de la police, il conjectura avec raison qu'il n'y aurait rien pour ce soir.

En une heure, il eut atteint le vallon où, éparpillées çà et là dans les champs ombreu,x paissaient les vaches de Mic-Achern.

Il conduisit ses deux bêtes jusqu'à la porte de la chaumière et raconta la mission dont on l'avait chargé.

—Soyez le bienvenu! dit Mic-Achern en sortant du fond de sa cabane noire et enfumée. C'est ainsi mon garçon? Allons! allons! c'est aussi amusant qu'au théâtre.

—Quoi? Que voulez-vous dire? demanda Maxwell embarrassé. Sûrement, personne de vous n'était là.

—Eh! si, parbleu! Nous y étions, tout prêts à vous porter secours au besoin. Mais c'était inutile. Ils vous ont pris pour le lord lieutenant lui-même. Ils vont se croire fous de vous avoir traité comme ils ont fait et s'en voudront sûrement demain matin. Mais, entrez entrez donc prendre quelque chose, pour vous reposer du chemin.

Maxwell refusa le whisky qu'on lui offrait et demanda du lait qu'on lui donna de bonne grâce. Il commençait à boire debout, mais, comme c'est contraire aux règles de l'hospitalité, il s'assit et reçut les témoignages d'admiration de la famille et des nombreux voisins qui avaient rôdé aux alentours tout le soir dans l'attente d'une scène avec les huissiers.

Mic-Achern, qui se croyait un habile diplomate, et avait auprès de tout le monde la réputation d'un homme "plein de savoir," ne fit plus allusion à l'incident de la soirée, mais, en homme sage, se rabattit sur des généralités.

—Eh bien! demanda-t-il à Maxwell assis avec son bol de lait à la main, comment trouvez-vous notre pays?

—Très joli, je l'aime beaucoup et j'aime aussi ses habitants.

—C'est un pays pauvre, continua Mic-Achern.

—Pauvreté et richesse sont deux formes de nécessité, répondit Maxwell.

Mic-Achern parut embarrassé, il secoua la tête et murmura:

—Peut-être pour vous, parbleu!

—Je veux dire, reprit Maxwell, que le pauvre a besoin de peu de chose; au riche, il manque bien davantage, et, vous savez, plus on a besoin, plus on est pauvre.

C'était là une thèse dont l'auditoire fut très surpris. Mais Maxwell était d'excellente humeur, comme tout homme environné d'une foule d'admirateurs, aussi daigna-t-il expliquer sa pensée.

—Qu'appelez-vous maintenant? demanda-t-il en s'adressant directement à MicAchern.

—Un riche! répondit ce dernier, cela dépend, parbleu!

—C'est vrai, reprit Maxwell, mais vous appelleriez bien riche, je pense, quelqu'un qui posséderait cent mille pounds.

—Seigneur! s'écria Mic-Achern, ma foi oui, et même quelqu'un qui n'en aurait que la moitié, le quart, le cinquième. Grand Dieu! Monsieur, cent mille livres!

—Eh bien! je l'appelle pauvre, moi, reprit Maxwell avec calme. Il ne s'est pas encore trouvé un homme à la tête de cent mille pounds qui n'ait eu besoin de cent mille autres. Et quelqu'un auquel manquent cent mille pounds est un pauvre, n'est-ce pas?

—Eh bien, je pense que oui, répondit-il en hésitant dans le noeud de la question. Vous appelleriez-vous un pauvre, vous?

—Eh! parbleu! Que je m'appelle pauvre ou que ce soient les autres qui me donnent ce nom, Dieu sait que je le suis.

—Eh bien! dit Maxwell, si vous aviez cent pounds à la banque, vous le seriez encore davantage.

—Pensez-vous? demanda Mic-Achern en jetant un regard circulaire sur l'assistance. Ce que vous dites est absolument extraordinaire. Donnez-les-moi, et vous verrez.

—Bon! dit Maxwell, nous y sommes. Vous dormez bien?

—Mieux que personne. Du moment que je mets la tête sur l'oreiller, un coup de canon ne m'éveillerait pas.

—Vous mangez bien?

—Plus que personne. Demandez à ma femme ou à Austie, elles vous le diront.

—C'est bien vrai, répondit Mme Achern. Il y a des jours où il mangerait des pavés.

—Très bien! dit Maxwell. Maintenant, si vous aviez cent pounds à la banque, vous ne dormiriez pas mieux, vous ne mangeriez pas davantage. Autant vaudrait pour vous des morceaux de papier doré que des billets et banque pour le bien que vous en retirerez.

—Vous plaisantez, dit Mic-Achern. Pourquoi ne pourrais-je plus ni manger ni dormir avec l'argent de mon fermage bien à l'abri dans une banque?

—Parce que, à chaque instant du jour ou de la nuit, vous penseriez que la banque peut faire faillite et vous ruiner; que le directeur peut s'en aller en emportant votre dépôt; qu'un malandrin peut cambrioler l'établissement et vous voler. Votre femme aurait besoin d'une nouvelle robe et Austie d'un nouveau chapeau. Vos voisins viendraient vous emprunter pour vous débarrasser de votre fardeau, et vous n'auriez plus de repos ni jour ni nuit tant que vous ne seriez pas redevenu pauvre, ou plutôt riche, c'est-à-dire jusqu'à ce que vous ne désiriez plus rien.

(A suivre)

:-: Pour lire au foyer :-:

Pierre L'Ermite

La tombe . . .

(LA CROIX)

Le chef-d'oeuvre de notre vie doit être notre mort. . .

Je suis allé voir sa tombe. . .

J'y suis allé, un soir, après la foule. . .

J'y suis allé, au travers des rues encombrées et bruyantes. . .

J'y suis allé, le cerveau tiraillé par les soucis, qui sont mon pain de chaque jour. . .

Et, quand je suis entré dans le cimetière immense, j'ai eu instantanément l'impression que je pénétrais dans un pays qui, sur terre, n'était déjà plus de la terre.

❖ ❖ ❖

Le cimetière est désert. . .
Il a le parfum de la Mort.
Il a son silence aussi. . .
. . .Son silence peuplé. . .

Les longues allées s'emplissent d'ombre mauve, couleur du ciel.

Cette ombre est coupée par la note blanche des chapelles et des pierres tombales. . . quelquefois aussi par ces monuments, qui semblent vouloir porter jusqu'au ciel l'orgueil de leur néant.

A mesure que je m'éloigne des vivants, je pénètre chez les morts. Je fends leur foule, comme on traverse un brouillard.

Ils me voient. . . Ils me fixent. . .

Quel est cet homme?. . . ce prêtre?. . . qui vient "chez nous" à l'heure de "chez nous"?. . .

Et, dans le brouillard, j'ai la sensation de longues écharpes qui traînent. . . de mains irréelles qui frôlent mes mains. . .

Aux âges de foi, la mince cloison qui sépare le Visible de l'Invisible était ainsi fréquemment traversée. . .

❖ ❖ ❖

La tombe sur laquelle je veux aller prier est loin. . . tout au bout. . . C'est la solitude dans la solitude.

Autour de moi. . . au-dessus de moi, il pleut de l'or. . . tout l'or des platanes, des marronniers, des tilleuls, des sycomores. . . Jamais la nature ne se fait plus splendidement belle que lorsqu'elle se prépare à mourir.

Quel exemple nous donnent ainsi les choses!

❖ ❖ ❖

J'aperçois les marches que tant de fois j'ai gravies. . .

Elles aussi sont clémentes.

Pour recevoir la visite du vivant, elles ont étendu sur leur pierre moussue un chaud et musical tapis de feuilles mortes.

Et c'est le vent qui les a placées ainsi harmonieusement, tantôt en groupes, blotties au fond des marches. . ., tantôt isolées, comme ces quelques violettes qu'une main pieuse et discrète éparpille sur le noir d'un drap mortuaire.

Ici les fleurs sont déjà flétries.

Mais les feuilles restent. . . les très humbles feuilles, qui sont une parure, même après leur mort.

❖ ❖ ❖

Me voici enfin, devant la tombe. . .

Son marbre se détache, en blancheur apaisée, sur une verdure qui s'obstine encore.

Quatre pierres au-dessus d'un soubassement. . une large croix sculptées, dans la dalle qui les recouvre.

C'est tout.

Là, mon ami dort son dernier sommeil.

J'évoque ce qui reste de lui, sous cette pierre. . .

Face au ciel, son beau front, derrière lequel s'agitèrent tant de hautes pensées. . .

Les orbites, vides, où furent ses yeux bleus qui aimaient tant la lumière, et que j'ai fermés. . .

Ses longues mains fines, qui ont peint de si belles choses! elles sont étendues là, inertes, le long de son squelette. . .

Cette horreur, après cette beauté!. . .

Cette immobilité succédant à une vie intense!. . .

Cette insensibilité d'un être, chez lequel tout vibrait, comme les cordes d'une harpe. . . .

Ce froid glacial!. . . Lui, qui me serra sur son coeur!. . . .

❖ ❖ ❖

Mais, qu'ai-je dit!. . . "Là, mon ami dort son dernier sommeil. . .?"

Quelle erreur!. . .

Là est sa dépouille, que j'honore, parce que l'Esprit- Saint y habita. . . Mais sa dépouille *seulement*, comme la chrysalide de misère, abandonée par une fleur ailée, au bord du fossé.

Non. . . *lui*, il n'est pas là, opprimé, sous cette pierre. . . .

Lui, il est esprit!. . . Il est libéré!. . . Il est vivant. . . plus vivant que jamais!. . . . tellement vivant, que l'Eglise appelle: *die natalis, jour de naissance*, le jour de sa mort. . . .

❖ ❖ ❖

Aussi, cette tombe n'est-elle qu'un rendez-vous matériel.

Devant elle, je prie pour celui dont les pauvres restes sont là, mais dont l'âme splendide est ailleurs.

Où est-elle son âme?

Loin. . .? Très loin. . .?

Près. . .? Très près. . .?

Peut-être là, à côté de moi. . . . m'observant dans l'Invisible, derrière le mur de Silence. . . .

Ce que je sais, c'est qu'elle existe, et qu'elle existera toujours, et que nous serons réunis en Dieu.

❖ ❖ ❖

Quel magnifique dogme que cette obligation de l'espérance!

En pénétrant dans le cimetière laïcisé, j'ai tout à l'heure, gravé sur les murs: *Spes illorum immortalitate plena est. . . Leur espérance déborde d'immortalité. . .*

Comme c'est vrai!

Notre mort à nous ne doit pas être triste.

Elle n'est pas une fin dans un trou.

Elle est une aurore. . .

Il faut se parer pour elle, comme on se pare le matin.

Sur le point de mourir, Rachel, la grande actrice, étendit la main pour rectifier un pli du drap qui offensait son besoin de beauté.

❖ ❖ ❖

Je dois en faire autant, et plus, pour mon âme, puisque l'état dans lequel la mort me trouvera sera mon état définitif.

Peu importe l'âge auquel on meurt.

Ce qu'il faut, c'est être beau, pour ne pas être rejeté par ce Christ qui, inlassablement, au travers des siècles, bâtit, avec les belles âmes de la terre, son église du ciel.

Tout le reste ne compte pas.

Le reste. . . . c'est le reste.

Vanité des vanités. . . Tout n'est que vanité, excepté aimer Dieu et le servir. . . . .

❖ ❖ ❖

J'ai donné à la tombe un dernier regard, comme on regarde un ami dont on s'éloigne.

Lentement, j'ai refait le chemin déjà parcouru.

La Mort semblait vouloir me retenir dans son calme et son silence. . . .

Les tombes les plus simples me semblaient les plus belles. . . .

Les tombes abandonnées me mendiaient une prière. . *Miserere mei!*. .

Le gardien m'attendait pour fermer. . . .

J'ai entendu le bruit des portes de fer.

Les morts, cette nuit, seront bien chez eux.

❖ ❖ ❖

Et je me suis retrouvé dans ce qu'on appelle "la vie."

Le boulevard ruisselait de réclames frénétiques et lumineuses. . . .

Les camelots clamaient leur papier. . . .

Des filles, effrontées, passaient en riant. . .

Et moi, j'écoutais, au fond de mon coeur, la voix douce de la Mort qui me remerciait d'être venu dans son temple la visiter. . . .

Pierre L'ERMITE.

———:::———

Danses nocturnes et scandaleuses

La "Semaine Religieuse" de Québec a publié un communiqué très important de Son Eminence le Cardinal Archevêque touchant les danses nocturnes et scandaleuses. En voici le texte:

Avec une profonde amertume et une bien vive inquiétude pour les consciences, Nous déplorons cette année encore, malgré Nos recommandations antérieures et Nos appels à une parfaite vie chrétienne, malgré les préceptes de l'Eglise et à l'encontre des règles les plus manifestes de la morale, en dépit enfin de la crise et à rebours, oserons-nous dire, du bon sens lui-même, l'organisation de fêtes et de danses en des hôtels, où se livre le *plus* éperdûment à la jouisance et qui se terminent par des orgies innombrables. Notre peine s'accroît du fait que ce sont même de nos fidèles et des groupements dont nous devrions attendre un tout autre esprit qui en agissent ainsi. La fleur de la jeunesse féminine ne redoute point de s'exposer de la sorte et de se livrer à des plaisirs qui finissent en de véritable saturnales. Comment pourrions-Nous laisser se produire sans les dénoncer de pareils scandales que l'on ne redoute pas de donner pendant le saint temps du carême qui devrait être consacrée à la pénitence et aux réflexion salutaires. Aussi bien, dans Notre autorité archiépiscopale, protestons-Nous à tous ceux qui ont encore un reste de conscience et qui peuvent redoubler les maldictions et la colère divines qu'ils doivent s'abstenir de paraître à ces réunions. Les parents prennent une bien grave responsabilité s'ils laissent leurs fils et leurs filles s'y présenter, et plaise au ciel que l'ignominie ne les frappe point en retour de tant de faiblesse.

J.-M.-Rodrigue Cardinal
VILLENEUE, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Québec, le 25 mars 1935.

———:::———

Douglas appelé

EDMONTON.— Le major C. H. Douglas, économiste anglais, l'inventeur des principes du crédit social, et aviseur spécial du gouvernement de l'Alberta, viendra ici aussitôt que possible en janvier prochain.

———:::———

La gloire est un poison subtil qui pénètre l'airain des coeurs les mieux trempés.

Lacordaire.

LA DUCHESSE DE KENT

Voici une des plus récentes photographies de la duchesse de Kent, prise alors qu'elle visitait un hôpital pour les enfants à Hampsted.

La limitation des naissances est un crime contre Dieu

NEW YORK.— Dans une vive dénonciation des champions de la limitation des naissances, S. E. le cardinal Patrick Hayes les a qualifiés de "prophètes de décadence" et a déclaré que les catholiques savent désormais à quoi s'en tenir à leur sujet.

Le cardinal Hayes, au cours d'un sermon à la cathédrale St-Patrice, a répondu aux récentes demandes faites par l'"American Birth Control League" pour qu'on enseigne aux mères des familles qui sont sous le secours direct des méthodes anticonceptionnelles. Le rabbin Sidney E. Goldstein avait demandé à l'Eglise Catholique d'avoir à retirer son opposition à la limitation des naissances.

Le cardinal a retardé l'heure de la grand'messe pour prononcer son sermon. Il déclara que le véritable moyen à prendre pour résoudre le problème "n'est pas d'empêcher le peuple d'avoir des enfants," mais de changer l'ordre économique de façon "à augmenter leur nombre tout en pourvoyant à ce que leurs besoins soient satisfaits."

"Pour assurer la préservation de son espèce, Dieu a donné à l'homme la faculté de se reproduire, a-t-il dit, et l'exercice de cette faculté pour le seul plaisir en empêchant la conception par des moyens artificiels, sonstitue une perversion de cette faculté. Celui qui se conduit ainsi s'assimile au menteur, au gourmand, à l'ivrogne.

"Il fait un mauvais usage d'un don de Dieu, il pèche contre la nature et comment ainsi un acte condamné par Dieu et Son Eglise, un acte qui ne peut être justifié en aucune façon."

Il déclara qu'à la réunion de la ligue à Carnegie Hall, on a mal interprété la doctrine de l'Eglise Catholique au sujet de la limitation des naissances.

"Quelles sont ces gens, poursuivit Son Eminence, qui reposent dans la soie et qui insultent le pauvre? Sont-ils une race à part, des êtres munis d'un mandat spécial pour exercer un contrôle sur les vies de ceux qui sont moins favorisés qu'eux par les biens matériels?

"Et les femmes qui veulent empêcher les pauvres d'avoir des enfants, se chargent-elles des responsabilités de la maternité qu'elles veulent enlever aux pauvres parce qu'elles sont plus en mesure d'en porter le fardeau? Vous savez qu'elles ne le font pas.

"Le Droit Canon reconnait une fin secondaire au mariage, celle de l'amour et de l'assistance mutuelle. Elle requiert celle qui est la procréation des enfants, ne soit jamais exclue et qu'il faille empêcher les conséquences de l'acte du mariage de se produire.

"Le président Théodore Roosevelt a donné à la limitation des naissances "son véritable nom quand il l'a qualifié de suicide de la race. Notre population ne se reproduit plus elle-même. Si l'on en jugeait par là, les Etats-Unis seraient déjà une nation mourante."

———:::———

On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

La Rochefoucauld.

La Douloureuse
NÉVRITE
Compromettait l'Usage de Sa Jambe
"La Névrite me causait une douleur lancinante de la cuisse au talon," écrit Mme E. W. Legrand, de Paspébiac Ouest, P.Q. "Je pensais que j'allais perdre l'usage de ma jambe. Je pris alors les Capsules Antirhumatismales Templeton et la douleur n'est jamais revenue depuis." Egalement bonnes contre Rhumatisme, Sciatique, Lumbago. Point de drogues nocives. 50¢ et $1 chez votre pharmacien. Templetons, Toronto. 302F
Faites cesser d'inutiles souffrances—Prenez LES CAPSULES ANTIRHUMATISMALES
TEMPLETON

Les Oblats au Texas

SAN-ANTONIO, Texas.— Les Oblats viennent de prendre la direction de la paroisse Saint-Alphonse, dans le faubourg sud-ouest de San-Antonio. C'est plutôt une mission pour les Mexicains qu'une paroisse régulière. Fondée en 1925 par les Pères Rédemptoristes, elle fut confiée en 1930 aux Clarétins, et enfin, en 1931, à un prêtre séculier, le Dr Paul Potgens. Ce dernier a bâti la chapelle St-Augusta, dans le West Lawn Park, pour 200 familles mexicaines, mais une santé ébranlée a forcé ce prêtre infatigable à abandonner la paroisse, avec toutes ses oeuvres, aux soins des Pères Oblats des missionnaires des pauvres.

———:::———

L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité. Ce n'est pas l'instruction qui moralise, c'est l'éducation religieuse. Le christianisme doit être la base de l'instruction du peuple. L'enseignement doit être chrétien.

V. Cousin.

❖ ❖ ❖

La générosité, c'est la justice du coeur.

E. Lamy

LE PETIT JÉSUS

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble atelier;
Il était alors en apprentissage,
Avait sur sa robe un grand tablier. . .
Il fouilla longtemps dans un tas de planches
Que le Charpentier avait dans un coin;
Il en choisit deux parmi les plus blanches
Et les rabota longtemps avec soin!
Mais la tendre voix de la Vierge-Mère
Lui dit: "Mon Jésus que faites-vous donc?
Sans doute un travail pour votre vieux père!"
. . .Le petit Jésus lui répondit: "Non".

Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,
Il mit bien du temps à les aplanir;
Prenant un marteau lourd pour sa menotte,
Il chercha des clous pour les réunir.
C'était pour son âge une rude tâche;
Il avait cinq ans depuis quatre mois,
Pourtant il cognait, cognait sans relâche,
Tapant bien souvent sur ses petits doigts;
Et la Vierge dit pleine de tendresse:
"Mais mon cher Trésor, que faites-vous donc?
Sans doute un joujou pour quelque pauvresse!"
. . .Le petit Jésus lui répondit: "Non!"

Enfin, le Divin Apprenti s'arrête
En laissant tomber ses bras accablés,
Le soleil d'avril frappant sur sa tête,
Transmuait en or ses cheveux bouclés!
Las! Il s'étendit pour faire son somme
Sur l'objet de bois si mystérieux. . .
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme
Au bout d'un instant ferma ses deux yeux.
Et lorsque Marie, avec grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre
Le Petit Jésus dormait. . . sur sa croix!

Théodore BOTREL.

La petit page de Frontenac

(Suite et fin)

Et elle se rendormit de nouveau.

Le médecin envoya tout de suite chercher Jean et lui dit:

—Elle est sauvée. Je crois que la raison va revenir. Tenez-vous ici, ne vous montrez pas trop tôt. . . il faut la ménager. . . . mais écoutez ce qu'elle dira!

Jean, que l'émotion rendait incapable de parler, se plaça un peu en arrière. . . . Bientôt la malade ouvrit les yeux:

—Ma mère, dit-elle encore, c'est étrange le rêve que j'ai fait. . . J'ai revu mon mari et il semblait plus jeune que lors de notre mariage!

—Il est mort, votre mari? dit doucement le médecin.

—Oui. . . à la suite de blesseures reçues dans la guerre contre les Iroquois. . . Elle s'arrêta, suffoquée. . . . . puis, en mots saccadés: Les Iroquois. . ., ils n'ont volé mon fils!. . . .

Jean voulut s'élancer, mais d'un geste le docteur l'arrêta:

—Calmez-vous, chère madame l'Assomption, dit la supérieure, en lui serrant la main, vous venez d'être très malade!

—Ma bonne Mère, dit-elle faiblement, je ne suis pas madame l'Assomption. . ., je suis la femme de l'officier Jean Lislois!

A ces mots le pauvre Jean, ne pouvant retenir ses larmes, se jeta à genoux près du lit de sa mère retrouvée et saisit sa main qu'il couvrit de baisers; mais déjà la malade était replongée dans un sommeil si profond qu'elle ne s'en aperçut pas. . .

❖ ❖ ❖

Le capitaine retourna seul à Québec. Jean resta auprès de sa mère dont la mémoire était complètement revenue, et dont le bonheur immense d'avoir retrouvé son fils chéri avait hâté le retour à la santé. Les journées n'étaient pas assez longues pour se faire raconter tout ce qui s'était passé depuis leur terrible séparation et Jean sentait son coeur débordant de tendresse pour cette maman enfin retrouvée, tandis qu'elle, dont la mémoire avait sommeillé pendant de longues années, ressentait un bonheur ineffable d'avoir enfin près d'elle ce fils adoré, mais elle avait peine à réaliser que ce grand garçon de seize ans, c'était bien son petit Jean aux cheveux bouclés, qui (hier encore, lui semblait-il) construisait des forts de sable et se réfugiait dans ses bras les soirs d'orage. . . .

Lorsque madame Lislois fut complètement remise, Jean l'amena à Québec, où elle fit la connaissance du père de Carheil, à qui elle avait voué une reconnaissance éternelle.

Elle fut aussi présentée au gouverneur et à madame de Vincennes. Pour ces protecteurs du petit Kito, et aussi pour le capitaine René, son ami, la mère de Jean eut des remerciments attendris.

Jean servait souvent d'interprète lorsque des envoyés indiens venaient chez le gouverneur.

Ce fut lui qui expliqua l'étrange conduite d'un chef des Sioux qui avait demandé une entrevue à Frontenac.

Le chef entra suivi de trois autres chefs de sa nation.

Il appuya les mains sur les genoux du gouverneur, puis il prit une peau de castor et l'étendit par terre; là-dessus il rangea vingt-deux flèches et il traça ensuite un cercle tout autour avec la pointe de son tomahawk, prononçant en même temps certaines paroles d'un ton grave et solennel. . . .

—Que veut-il dire? demanda le gouverneur.

—Les vingt-deux flèches, Monseigneur, répondit Jean, représentent les vingt-deux bourgades de sa tribu et le cercle signifie l'alliance qu'il vous offre en leur nom.

Jean fut présent, plus tard, au grand banquet donné par monsieur de Callières, successeur de Frontenac, pour célébrer la paix finale avec les Iroquois. Là il retrouva son ami, le grand Huron, Kondiaronk. Ce dernier lui fit un accueil amical et lui parla de leur rencontre au pays des Iroquois et des aventures de Pique-Pique.

—Qu'est-il devenu, le fameux chat? dit-il.

—Le père m'a dit que peu de temps après mon départ pour la France, il avait brisé sa cage et s'était enfui dans la forêt.

—Et le père de Carheil, comment est-il?

—Il est très bien, dit Jean, et je l'aime comme un père!

—Kito, dit le Huron, j'ai rencontré dans ma vie deux grands hommes: Onontio Frontenac et le père de Carheil. . . Pour l'un je suis devenu un allié. . ., l'autre a fait de moi un chrétien!

A ce moment, à la stupeur générale, le Rat perdit connaissance et s'affaissa sur le parquet. . . . . . On s'empressa autour de lui, il avait terminé tout à coup sa longue et remarquable carrière.

Jean Lislois et sa mère retournèrent pas en France. Ils se fixèrent à Montréal après un séjour de deux ans à Québec.

Ils réussirent à faire retracer les membres de la famille du brave Ribeau et par un don généreux les remercièrent de leur bonté passée.

Pour les religieuses de l'Hôtel-Dieu, madame Lislois demeura toujours *madame l'Assomption* et toute sa vie elle leur resta très attachée.

Quelques années plus tard, Jean épousa la fille d'un officier du régiment de Carignan et fut le père de deux garçons.

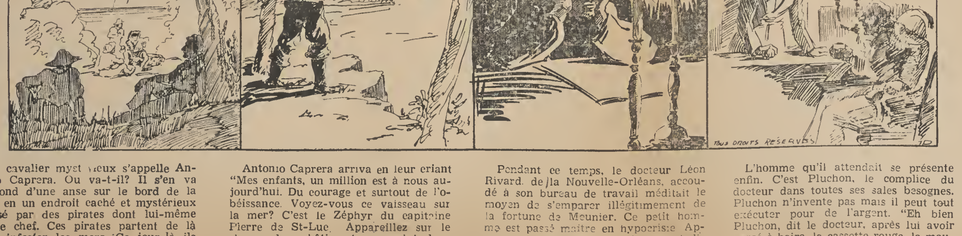
Durant les longues soirées d'hiver, auprès de l'âtre où flambaient les bûches d'érable, Jean racontait à ses fils la terrible histoire de leur aïeule et les aventures de Kito l'Ecureuil, fils adoptif de l'Iroquois Kioudim et page de monseigneur de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France.

FIN

"Une de perdue deux de trouvées"

Editeur
L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce
Section des Trois-Rivières.

5 (G. de Bourcherville) Illustration: Jules Paquette



Le cavalier mystérieux s'appelle Antonio Caprera. Ou va-t-il? Il s'en va au fond d'une anse sur le bord de la mer, en un endroit caché et mystérieux habité par des pirates dont lui-même est le chef. Ces pirates partent de là pour infester les mers. Ce jour-là ils étaient oisifs, étendus avec nonchalance.

Antonio Caprera arriva en leur criant "Mes enfants, un million est à nous aujourd'hui. Du courage et surtout de l'obéissance. Voyez-vous ce vaisseau sur la mer? C'est le Zéphyr du capitaine Pierre de St-Luc. Appareillez sur le champ deux bâtiments pour lui donner la chasse. Il est à nous.

Pendant ce temps, le docteur Léon Rivard, de la Nouvelle-Orléans, accoudé à son bureau de travail méditait le moyen de s'emparer illégitimement de la fortune de Meunier. Ce petit homme est passé maître en hypocrisie. Apparemment c'est un excellent catholique. Il porte au-dedans une âme féroce et cupide.

L'homme qu'il attendait se présente enfin. C'est Pluchon, le complice du docteur dans toutes ses sales besognes. Pluchon n'invente pas mais il peut tout exécuter pour de l'argent. "Eh bien Pluchon, dit le docteur, après lui avoir versé à boire, la cassette rouge, la maudite cassette il me la faut" — "Vous l'aurez, docteur".

:-: LA POLITIQUE :-:

La réciprocité

Le traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis voit déjà s'éteindre l'hostilité qui l'accueillit en certains milieux. Tout d'abord le Canada n'a guère à se plaindre du nouveau traité. Il était d'ailleurs le plus intéressé à sa conclusion car gros client des Etats-Unis et gros vendeur autrefois il avait vu s'abaisser régulièrement le chiffre de ses échanges commerciaux avec ses voisins. C'est ce que souligne la revue hebdomadaire "Nation" de New-York quand elle écrit:

Le nouveau premier ministre libéral du Canada, M. Macnenzie King, qui a assumé le pouvoir le 22 octobre dernier, vient de remporter son premier succès en signant un accord de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis. Durant trois ans, son prédécesseur, M. Bennett, avait cherché à conclure un tel pacte, mais il en a été empêché aussi bien par ses engagements pris à Ottawa que par le refus des Etats-Unis de faire des concessions substantielles sur le blé, sur le cuivre, sur le bétail, sur les produits laitiers et sur les pommes de terre, qui constituent les principaux articles d'exportation du Canada. Il n'était que trop naturel que le besoin de réciprocité ait été ressenti plus fortement au Canada qu'aux Etats-Unis. En temps normal, les Etats-Unis absorbaient environ 2-5 des exportations canadiennes et fournissaient à ce Dominion 2-3 de ses importations. La crise avait considérablement diminué le volume des échanges commerciaux entre les deux pays, lequel ne représentait plus, en 1933, que 27 p. c. de celui de 1930. Aussi la réciprocité américano-canadienne n'a-t-lle jamais été considérée comme une question très importante aux Etats-Unis, tandis qu'au Canada on attendait l'accord avec impatience, comme une preuve de l'efficacité de la nouvelle politique douanière du gouvernement canadien.

"Les représentants de l'industrie du bois américaine s'élèvent avec violence contre le traité de réciprocité conclu entre les Etats-Unis et le Canada et menacent cet accord de la non-ratification par le Congrès, écrit le "Times". D'autres intérêts spéciaux, qui s'estiment lésés par l'accord, prétendent qu'ils demanderont à la Cour Suprême des Etats-Unis de le déclarer nonconstitutionnel. Mais ces protestations sont isolées.

Des concessions ont été consenties des deux côtés et il est naturel que les intérêts qui se sentent lésés par ces concessions protestent.

Au Canada, ces protestataires ne sont guère nombreux et ils ne peuvent que ronchonner. Aux Etats-Unis, il leur reste la possibilité de s'adresser à la Cour Suprême, afin qu'elle déclare que le Congrès n'avait pas le droit de concéder au président le pouvoir de modifier les tarifs. Des arguments fort ingénieux ont déjà été préparés par les défenseurs de cette thèse, et nul ne peut prédire quelle sera la décision de la Cour Suprême.

———:::———

Les sanctions et l'or en Italie

PAR SUITE DES DONATIONS EN MASSE, LES FONDS EN OR S'ELEVENT DE 4 A 6,000,000,000.

ROME.— Voici un phénomène de caractère psychologique très important qui mérite d'être signalé. Lorsque la Banque d'Italie offrait une récompense à ceux qui auraient déposé leur or, bien peu de monde se présenta pour effectuer l'opération. Maintenant, les offrandes volontaires, sous forme de participation spontanée aux besoins du gouvernement, sans l'appat d'une prime, affluent généreusement de toute part, même des plus humbles et réculés villages de la péninsule. C'est la réaction de l'âpre ressentiment des italiens contre l'injustice des sanctions perpétrées envers leur pays.

Voici des chiffres significatifs. Les fonds en or de la Banque d'Italie à la fin d'octobre s'élevaient à 4,000-000,000 de lires. Par suite des donations en masse, les réserves en or atteignaient aujourd'hui la valeur de 6,000,000,000 de lires.

———:::———

Le projet de paix aux archives

GENEVE, le 19 déc. (P.A.)— Le conseil de la Ligue des Nations a relégué aux archives le projet de paix Anglo-français, en Ethiopie.

———:::———

Service transatlantique allemand

BERLIN.— L'Allemagne, elle aussi, a l'intention d'organiser un service aérien transatlantique en utilisant des aéroplanes et des zeppelins de petite dimension.

———:::———

Guerre imminente!

STOCKHOLM.— En Suède, un journal conservateur le "Bya Dagligt Allehanda," commentant le fiasco du projet de paix Anglo-Français, prétend qu'il n'y a pas maintenant d'autre issue logique que la guerre.

———:::———

La France contre les sanctions de l'huile

PARIS, le 27 déc.— Le permier ministre Laval craint que les sanctions de l'huile contre l'Italie soient une déclaration de guerre.

La pénétration bolchéviste au B.I.T.

Le Bulletin de "L'Antikomintern" attire l'attention sur la nouvelle situation créée par l'admission des bolchéviks au B.I.T. Désormais on ne peut plus se fier au service d'information sur la Russie soviétique, organisé jadis par M. A. Thomas et qui avait rendu de grands services. Son ancien directeur, un Suisse qui ne voulait pas se départir de son objectivité à l'égard du régime des Soviets a dû quitter ses fonctions. On a nommé à sa place un Juif de Kovno M. Abramson, qui "a les relations les plus étroites avec les milieux soviétiques," dit le Bulletin de l'Antikomintern. Le nouveau conseiller au Bureau International du Travail, M. Lorvine, citoyen américain, Israëlite originaire de l'Ukraine, vient d'être envoyé avec M. Abramson à Moscou pour y gagner les bonnes grâces des chefs bolchéviks. A présent les publications du B.I.T. élimineront tout ce qui pourrait déplaire aux gens du Komintern et n'insèreront sur la Russie que des informations de source soviétique. Elles serviront donc la propagande bolchéviste.

Par ailleurs l'entente entre plusieurs organisations syndicales de la IIe et de la IIIe Internationale permet à l'Internationale syndicate rouge d'agir au Bureau International du Travail par l'entremise des délégués ouvriers marxistes.

Ainsi l'institution qui a été créée pour assurer la paix sociale par la coopération des gouvernements, des patrons et des ouvriers se transforme en une organisation influencée par le Komintern et le Profintern, dont la raison d'être est la lutte des classes. On ne pourra donc plus compter sur le B.I.T. pour défendre les millions de malheureux en Russie soviétique qui sont astreints au servage. Tout le possible sera fait au contraire pour couvrir ce crime afin d'être agréable aux "négriers soviétiques."

———:::———

Eden succéde à Hoare

LONDRES.— A l'office des affaires étrangéres Anthony Eden succéde à Hoare. Ce que les Italiens considérent comme un acte hostile; tandis que la presse de Moscou est satisfaite de ce changement, disant qu'à la Ligue des nations, Eden fut toujours le champion de la sécurité collective.

———:::———

Une grande bataille

ADDIS ABABA, le 30 déc. (P.A.)— La grande bataille depuis si longtemps attendue serait maintenant imminente. Le dénouement approche. L'empereur Haile Selassie demande à ses soldats de repousser l'envahisseur.

On dit qu'environ cent milles guerriers éthiopiens marchent à la bataille.

———:::———

Pour discuter la paix

ADDIS ABABA, le 27 déc.— On apprend de sources certaines, qu'une délégation éthiopienne discutera des propositions de paix à la Ligue des Nations, en cinq points consistant surtout en indemnités payées par les Italiens.

Mussolini croit que le conflit est près de sa fin et que ces projets d'accord annoncent l'aurore de la paix.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
ntrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

VELVATAN
LE NOUVEAU PROCEDE DE TANNAGE DE ROBES
Garanti contre la chaleur de calorifères à vapeur. Ce nouveau procédé de tannage rend les peaux de vache et de cheval douces et pliables, et resteront ainsi sous toutes les températures.
Nous tannons aussi le cuir d'attelage, les peaux brutes et les lacets. Demandez la liste de prix.
THE BRIGMAN TANNERY
106 Ave "C" Nord Saskatoon, Sask.

Montreal Fur Exchange
SASKATOON SASK.
Marchands de fourrures brutes, peaux, crin de chevaux
Les meilleurs prix pour nos marchandises
Paiements faits sur réception du colis
Fermiers et trappeurs! Toutes les fourrures sont en bonne demande. Recevez davantage pour votre labeur en adressant vos livraisons au Montreal Fur Exchange. Vous aurez un classement honnête et les plus hauts prix. Livrez aussi vos peaux et votre crin de cheval à notre bureau. Le marché tient ferme et nous payons pour les peaux de 5 à 7c; la queue de 30c à 40c; la crinière de 7c à 10c. Demandez notre liste de prix sur les fourrures.
MONTREAL FUR EXCHANGE
En face du bureau du C.N. Express Saskatoon

Une excellente nouvelle

Ce que dit un confrère de langue française au sujet des intentions du gouvernement Hepburn --- Le problème de la répartition des taxes scolaires serait réglé à la prochaine session --- Comment Québec divise les impôts versés par les compagnies --- Dissimilitude dans le traitement de deux minorités dont les droits sont semblables

(Le Droit)

Lorsque M. Hepburn a annoncé, il y a quelque temps, son intention de quitter le poste de premier ministre de la province d'Ontario pour raison de santé, toutes sortes de rumeurs ont couru. M. Hepburn, disait-on, allègue, pour se retirer, une cause qui n'est qu'un prétexte. Le véritable motif de sa retraite, il faut le chercher dans le mécontentement qu'il a soulevé, dans les milieux politiques et jusqu'au sein de son parti, par ses démêlés aves les gros intérêts financiers, par la résiliation des contrats d'énergie électrique, et aussi par son intention de régler, à la satisfaction des catholiques, la question de la répartition des taxes scolaires. Ceux qui connaissent le caractère de M. Hepburn et sa force de conviction n'ont prêté aucune foi à ces rumeurs que certaines circonstances revêtaient d'un semblant de raison. Quant à nous, nous n'avons jamais douté de la sincérité et de l'énergie de M. Hepburn et nous avons conclu de la date même que le premier ministre avait fixée à sa retraite, c'est-à-dire après la prochaine session, à sa ferme volonté de tenir les promesses qu'il avait faites.

Cette confiance est justifiée, pour le moment, par la nouvelle suivante que le "Journal" d'hier soir publiait en première page: "Nous apprenons aujourd'hui que le gouvernement Hepburn se propose de présenter à la prochaine session de la législature ontarienne une législation qui aura pour but d'établir un tout autre mode de distribution des taxes scolaires que celui qui est en vigueur actuellement. Les écoles séparées catholiques de la province seront placées sur le même pied que les écoles protestantes dans Québec. On ne sait pas encore si l'on adoptera la même façon de procéder que dans Québec, mais l'on s'efforcera d'obtenir un même résultat. Dans Québec, le propriétaire privé désigne dans quel panneau, catholique ou protestant, ses taxes des compagnies forment un fonds général qui est ensuite distribué aux deux groupes d'écoles, d'après le chiffre de l'assistance scolaire. Afin d'arriver au même but, le gouvernement Hepburn présentera les amendements nécessaires, dont il acceptera l'entière responsabilité."

Les renseignements donnés plus haut sur le mode de répartition des taxes scolaires dans la province de Québec sont justes. Depuis 1869, le gouvernement de cette province a décidé, par esprit de justice, que les taxes versées par les compagnies à fonds social ou d'utilité publique seraient distribuées, entre les écoles catholiques et protestantes, au prorata de la population scolaire. Ainsi chaque groupe d'écoles reçoit-il, en plus des taxes provenant de la propriété privée, une somme réellement proportionnée à ses besoins. Si ce mode de procéder est accepté par le gouvernement et par la législature d'Ontario, nous n'aurons plus le spectacle, comme à Ottawa, de deux commissions scolaires qui régissent des écoles également reconnues par la loi, donnant l'instruction à un même nombre d'enfants, suivant les mêmes programmes et préparant les mêmes examens, et dont l'une, par contre, reçoit, pour s'acquitter des mêmes responsabilités et rendre les mêmes services, environ trois fois moins de taxes que l'autre.

Lorsque les catholiques ontariens ont présenté leur plaidoyer au gouvernement, M. Hepburn a été frappé de l'écart qui existe entre les revenus des écoles publiques et ceux des écoles séparées, ainsi que du détriment manifeste qui en résulte pour l'instruction de tout un groupe d'enfants. Il a aussi remarqué la dissimilitude qui existe dans le traitement de deux minorités scolaires —catholique dans Ontario, protestante dans Québec — qui, en vertu de la Constitution, ont les mêmes droits. Aussi, a-t-il été souvent dit que M. Hepburn s'efforcerait d'établir ici le même régime de répartition des taxes scolaires que dans la province voisine. La nouvelle que le "Journal" vient de publier confirme cette prévision.

Si les intentions prêtées au gouvernement provincial se réalisent, la minorité catholique d'Ontario sera mise sur le même pied que la minorité protestante du Québec, du moins en ce qui regarde la division des taxes payées par les compagnies pour les fins de l'instruction primaire. Car, dans Québec, la minorité protestante a pleine automie dans ses écoles, non seulement primaires, mais secondaires et normales, et toutes ces écoles reçoivent de nombreux subsides du gouvernement. On ne peut pas en dire autant de la minorité catholique ontarienne.

Charles GAUTIER.

Les Syndicats catholiques s'opposent à la reprise du commerce avec les Soviets

Une résolution a été adoptée à l'unanimité, à Montréal. - On l'adressera aux honorables Lapointe et Taschereau. --- On réclame aussi des allocations de chômage plus fortes. --- Des cas de misère sont rapportés.

MONTREAL.— Le Conseil central des Syndicats catholiques de Montréal, a, au cours de sa séance régulière décidé de s'opposer à toute repris des relations commercialcs avec la Russie. Le secrétaire a été changé de communiquer cette décision aux honorables Taschereau, premier ministre, et Lapointe, ministre de la justice.

Le conseil a aussi décidé de réclamer des autorités municipales provinciales et fédérales une augmentation des allocations seules et aux familles ayant moins de cinq enfants. Parmi les raisons motivant cette augmentation des allocations est celle de la hausse des nécessités premières de la vie. Le secrétaire a aussi été chargé de préparer le texte de la résolution adoptée et de la communiquer aux diverses organisations ouvrières de la métropole pour appui. Les delégués ont rapporté de nombreuses plaintes et des cas particuliers de misère ce qui a contribué à l'adoption unanime de la résolution.

Sur la recommandation du Comité exécutif du Conseil, ce dernier a accepté l'affiliation de l'Association des employés de bureau de la province récemment fondée et qui est résolument entrée dans la voie de la prospérité.

M. L. Girard, secrétaire du comité d'organisation a soumis un volumineux mais très intéressant rapport sur les activités des syndicats de la métropole. Ce comité se compose des agents d'affaires des syndicats. Il a pour officiers: MM. Ph. Girard, président; W.-J. Deslauriers, vice-président; Léonce Girard, secrétaire.

L'exposition anticommuniste

L'Exposition de documents communistes: journaux, revues, tracts, affiches, etc. circulant au Canada, organisée par l'Ecole Sociale Populaire, s'est terminée mercredi dernier. Elle a duré quinze jours et a été visité par des milliers de personnes de tout âge et de toute classe, dont les plus hautes personnalités civiles et religieuses. Nombreuses furent les associations et les institutions scolaires qui vinrent en corps. ce fut pour la plupart une véritable révélation.

Malgré de sérieux avertissements, comme celui que donnait récemment S. Em. le Cardinal Villeneuve: "Le communisme au Canada est une réalité..... le feu en est allumé parmi nous," combien doutaient encore de ce danger. Mais en voyant de leurs yeux l'immense effort de propagande fait par les agents de Moscou, non pas à nos frontières, mais ici même, dans nos murs, en lisant leurs déclarations de haine, leurs appels à la sédition et leurs odieux blasphèmes, impossible de garder plus longtemps ses illusions.

Quelques-uns seront peut-être effrayés, abattus même à la vue de cette puissante organisation. Ce sera le petit nombre. Tout autre paraît devoir être l'effet principal de cette Exposition. Les âmes sont encore assez saines chez nous pour pouvoir réagir vigouresement en face d'un mal, si profond soit-il, quand on leur montre qu'il est guérissable. Et c'est ce qu'ont fait les organisateurs de cette Exposition. Par des causeries données aux visiteurs, par les tracts distribués, par les brochures qu'exposait l'Ecole Sociale Populaire, ils ont placé le remède à côté du mal, ils ont éveillé l'opinion à la nécessité de mettre le fer dans la plaie, d'opérer au plus tôt les réformes demandées par Pie XI:

Un chancré qu'on ignore et qui se développe librement peut être mortel. Découvert à temps et judicieusement combattu, il est vite réduit. Ainsi en va-t-il du chancre rouge du communisme. Et c'est pour cela qu'à l'instigation de citoyens clairoyants, d'autres villes se sont empressées de réclamer cette Exposition. Elle ira bientôt continuer son oeuvre de salut à Québec, à Ottawa, aux Trois-Rivières, etc.

———:::———

La délégation éthiopienne autorisée à discuter la paix

ADDIS-ABABA, le 27 déc. (P.A.)— On apprend de source recommandable que la délégation éthiopienne à la délégation éthiopienne à la Société des Nations a été autorisée à discuter la paix sur les bases suivantes: retrait des troupes italiennes de l'Ethiopie; reconnaissance de la souveraineté par l'Italie; délimitation des frontières entre l'Ethiopie et les colonies italiennes de l'est de l'Afrique, par une commission de la S. des N.; consentement de l'empereur que l'Ethiopie soit conseillée dans les domaines économiques, administratifs et financier, sans toutefois subir l'influence italienne.

On nie officiellement toutefois que l'empereur ait proposé des conditions de paix.

———:::———

BATAILLE SANGLANTE

ROME.— A Abbi Addi, dans la région de Tembien, il y a cu une sanglante bataille. Les Italiens disent que 700 Ethiopiens furent tués et plus de 2,000 blessés.

Les Italiens auraicnt perdu 157 soldats, y compris sept officiers et 173 blessés.

APRES UN RAID ITALIEN

Lentement, mais sûrement, l'Italie semble progresser dans sa tentative de civiliser l'Ethiopie. La gravure ci-haut donne un témoignage des méthodes employées dans cette guerre qui pourrait plonger le monde dans un autre conflit sanglant. On voit une hutte éthiopienne en flammes après le passage d'avions italiens qui firent pleuvoir sur Dessie 200 livres de projectiles explosifs dans l'espoir d'atteindre l'empereur Hallé Sélassié.

SUR LA FERME

Les canadiens remportent des championnats de Chicago

Les cultivateurs canadiens qui ont présenté leurs produits à la 36ème Exposition annuelle internationale de bestiaux et à la 17ème Exposition annuelle internationale de grains et de foin, tenue à Chicago du 30 novembre au 7 décembre 1935, en concurrence avec ceux de toutes les parties des Etats-Unis et de beaucoup d'autres pays, ont fourni une démonstration éclatante de la valeur de leurs produits, en remportant un grand nombre de championnats, de premiers prix et des centaines d'autres récompenses.

Le Canada a remporté 18 championnats de réserve; dix des premiers sont pour les moutons, deux pour les bovins, un pour les chevaux et cinq pour les récoltes des champs-blé, fèves, pois, soja, et maïs blanc; huit des championnats de réserve étaient pour les moutons et quatre pour les récoltes des champs-blé, fèves, pois et graine de luzerne.

Le plus grand honneur remporté par le Canada à l'Exposition de Chicago a été le Championnat du blé, décerné à W. Frelan Wilford, de Stavely, Alberta, pour son lot de blé Reward, une variété de rouge dur de printemps, développée par de Service des céréales, de la Division des fermes expérimentales, du Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui a été distribuée pour la première fois au printemps de 1928. L'échantillon de blé présenté par Wilford, qui a été jugé supérieur à des centaines d'autres, pesait 66.6 livres au boisseau. Le blé Reward a déja remporté le championnat à Chicago tous les ans depuis 1928, sauf en 1931, et c'est aussi avec le Reward que M. Wilford a remporté le championnat du blé à l'Exposition mondiale du Grain, à Regina, Saskatchewan, en 1933.

Le championnat de réserve pour le blé de Chicago est allé à William Rogers, de Tappen, C. B., pour son échntillon de blé Durum, qui pesait 65.4 livres au boisseau.

Le concours international pour ce que l'on appelle populairement le Championnat du blé du monde, a été inauguré en 1911 à la "New York Land Show". Le premier prix est allé à Seager Wheeler de Rosthern, Saskatchewan, qui a remporté un honneur semblable en quatre autres occasions. En ces 25 dernières années les Canadiens ont remporté le Championnat 24 fois, et 21 fois sur ces 24 le championnat a été gagné avec une variété de blé créée par le Services des Céréades des Fermes expérimentales fédérales.

Un autre prix important a été gagné par G. Gordon Finlay de Northwood, Ontario, qui a remporté le championnat pour le soja contre un grand nombre de concurrents. C'est la troisième fois de suite qu'il remporte ce championnat; il ne pourra donc pas concourir à l'Exposition pendant les trois années qui viennent. D'autres championnats et championats de réserve remportés sur les récoltes de champs étaient les suivants:

Fèves des champs—H. Braham, Iron Springs, Alberta; championnat de réserve—George Taylor, Milford, Ont.

Pois de champs—James W. Shearer, Morrin, Alberta; championnat de réserve, D. W. Stirling, Sidney, C. B.

Graine de luzerne—Championnat de réserve, Ellsworth Francis, Renfrew, Ont.

Les championnats pour les moutons ont été accordés à des éleveurs renommés de l'Ontario, qui ont déja gagné des rubans bleus plusieurs années de suite. Voici les noms de quelques-uns d'entre-eux: C. J. Brodie, Stouffville, Ont.; Charles J. Shore, Glanworth, Ont.; H. M Lee, Highgate, Ont.; John D. Larkin, Inc., Queenston, Ont.; H. Noel Gibson, Komoka, Ont.; et John D. Patterson, Richmond Hill, Ont. Alexander MacLaren de Buckingham, Qué., a gagné deux championnats avec ses taureaux Shorthorns, ainsi que dix-huit autres prix. S. A. R. le Prince de Galles, qui a présenté trois Shorthorns d'Ecosse, provenant de son ranch à Pekisko, Alberta, un taureau de deux ans, une génisse de deux ans et une génisse antenaise de l'été, a gagné un premier prix pour son taureau, Bapton Orator.

Comment les stations de demonstration viennent en aide à l'agriculture

De toutes les initiatives pratiques des Fermes expérimentales féderales, une des plus importantes est celle des Stations de demonstration, par lesquelles on se tient constamment au courant des problèmes des cultivateurs. Ce contact couvre les opérations pratiques quotidiennes dans la production des récoltes et des bestiaux, la fertilité du sol, les modes de culture, l'essai des récoltes et des variétés que l'on juge être les meilleures pour la terre en question, la conservation et l'emploi du fumier de ferme et des engrais chimiques, l'attenance des récoltes, la division et la direction de la ferme, les frais de production, et les données météorologiques, pour voir comment la température du district affecte les récoltes.

Ce contact personnel est encore agrandi par l'attention que donnent l'exploitant de la Station et le représentant des Fermes expérimentales aux jardins potagers, aux fleurs aux vergers d'essai, à la fabrication de conserves à la maison, aux bâtiments de la ferme, et à l'amélioration des abords de la ferme en général. En fait les Stations de démonstration sont de vraies fermes, exploitées par leurs propriétaires, et qui servent en même temps d'organisations de groupement et de recherches, dans toutes les provinces du Canada.

Le Ministère de l'Agriculture n'achète pas la terre de ces stations; elle est cultivée sous une entente coopérative entre un cultivateur éclairé et intéressé et les Fermes expérimentales. En considération d'un loyer annuel, ce cultivateur entreprend de fournir la main-d'oeuvre et le matériel nécessaire pour conduire les travaux sous la direction d'un surveillant. Généralement situées à une distance considérable des fermes expérimentales, ces Stations sont réellement des postes avancés par lesquels on se procure des renseignements et d'ou l'on dissémine les résultats des essais et des données expérimentales.

En 1935, il a été conduit au total 105 projets actifs sur les problèmes de l'agriculture sur les 184 Stations de démonstration qui fonctionnent dans les différentes provinces. A certaines de ces stations les travaux portent sur des problèmes spécifiques locaux qui affectent les récoltes; il y a par exemple les recherches sur les framboisiers conduites à Mission, C.B.; les essais de culture de l'atoca, à Port Mouton, N.E.; les recherches sur les sols brûlés; à Radville, Sask.; la remsie en culture des sols tourbeux, à Caledonia Springs, Ont.; les engrais nécessaires aux sols gris, à Chedderville, Alberta; et les nombreux problèmes de production que toutes les fermes pratiques sont appelées à résoudre.

Le comité national de l'orge dit avoir fait beaucoup de progrès

Le Comité national de l'orge dit avoir fait beaucoup de progrès dans la tâche importante qu'il s'était imposée au sujet de la sélection et de la production des plantes, l'essai des variétés, la division en zones, l'essai des récoltes, l'approvisionnement des semences, le placement et le transport, le criblage et la manutention, le classement et la ségrégation, et les recherches.

Pour ce qui est des recherches sur l'orge, tout le problème a été référé au Comité associé des Recherches sur le Grain, du Conseil national des Recherches et du Ministère fédéral de l'Agriculture. Pour se conformer à la recommandation de ce Comité, le Conseil national des Recherches a organisé le Service des Recherches sur l'orge sous la direction du Dr A. J. Anderson. Le docteur Anderson étudie les appareils employés pour le maltage, et lorsque cette étude sera terminée, il en entreprendra une autre sur tout le procédé du maltage. Les laboratoires des deux grandes malteries canadiennes coopérèrent dans cette étude. Le laboratoire de maltage de l'Université du Manitoba entreprend des essais de maltage d'orge pour les sélectionneurs et les agronomes, sous la direction du Dr Anderson.

Sous la direction de M. L. H. Newman, céréaliste du dominion, le comité chargé de la sélection et de la production des plantes a inauguré un programme très élaboré de sélection de plantes, d'essais de variétés de division en zones, d'essais de récolte et d'approvisionnement de semence. Cette sélection a déjà permis d'introduire de meilleures orges à bétail, notamment des espèces à barbe lisse, comme le Regal en Saskatchewan et le Wisconsin No 38 au Manitoba. Parmi les orges à malt, il y a une nouvelle variété, la "Peatland", qui a été introduite dans le Nord de l'Alberta et qui donne d'excellents résultats.

Dans le projet de zones, des bornes provisoires ont été tirées, séparant les régions d'orge à malt de celles d'orge à bétail. On compte rendre ces zones plus ou moins permanentes et diviser la région à malt en sous-districts produisant des orges riches, intermédiaires, et faibles en protéine, avec une activité diastatique correspondante.

Dans le projet sur les essais de récoltes, les compagnies d'élévateur, les malteries, les Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, les Universités, et la Commission du Grain unissent leurs efforts pour obtenir des échantillons d'orges à malt livrées aux élévateurs par les cultivateurs. Ces échantillons sont analysés, classés et semés, et les plants sont soumis à l'analyse. Sur 5.000 échantillons analysés la saison dernière, 20 pour cent de l'orge vendue pour le maltage était identique au nom, et beaucoup du reste des échantillons (80 pour cent) contenaient des mélanges d'espèces inférieures.

---:::---

Plus de miel

REGINA.— Les agriculteurs de la Saskatchewan, cette année, ont récolté plus de 1,034,000 livres de miel une augmentation de cinquante-neuf pour cent sur 1934.

Les changes

(le 16 décembre)

La livre sterling à Montréal ..$4.97
Le dollar américain à Montréal $1.00
Le dollar canadien à New York .99
Le franc à Montréal .... 6.66 sous

Le bétail

WINNIPEG

Bouvillons choisis, $5.50; medium, $3.75; communs, $2.75.

Genisses de choix, $4.00; medium, $3.00.

Veaux choisis, $6.00 à $7.50; vaches, $3.00; taureaux, $2.25.

Bacons, $7.50; pesants, $7.00; truies, $6.25.

PRINCE-ALBERT

Bonnes génisses, $3.25; bonnes vaches, $2.25; bouvillons, $3.00, Bacons, $7.10; truies, $5.25 à $5.75.

Entrefilets

Au cours du mois de novembre 1935, les travaux du Laboratoire fédéral des plantes fourragères, à Saskatoon, ont porté principalement sur l'achat des provisions de semence, pour l'emploi dans les différents projets de développement des herbages qui doivent être entrepris au printemps de 1936, sous la Loi de la réhabilitation des fermes des prairies. Il existe une certaine quantité de graine d'agropyre à crête des catégories enregistrées et certifiées, mais à un prix relativement élevé. Il y a des provisions suffisantes de graines d'autres graminées et légumineuses.

❖ ❖ ❖

En Alberta, environ 873,600 acres, situés dans les cantons 1 à 8 et les Rangs 1 à 5 à l'Ouest du Quatrième Méridien, sont couverts par l'étude des sols, récemment conduite par le Comité consultatif sur la réhabilitation des fermes des prairies. On donne une attention spéciale dans cette étude aux sols qui se soulèvent aux vents.

❖ ❖ ❖

Il y a maintenant en fonctionnement en Saskatchewan et au Manitoba, 28 Sociétés d'amélioration agricole. Ce nombre comprend quatre Associations de culture en bandes en Saskatchewan, qui ont été organisées avant l'inauguration du plan de district, sous la Loi de la réhabilitation des fermes des prairies, mais qui ont depuis été mises sous la Loi. Sur les 24 autres sociétées, cinq sont au Manitoba et 19 en Saskatchewan.

L'irrigation dans les régions sèches de la prairie

Depuis la mise en oeuvre du programme de réhabilitation, sous la Loi de la réhabilitation des fermes des prairies, un grand nombre de demandes pour la construction de grands projets d'irrigation, sous la Loi de la construction de travaux publics supplémentaires, (Travaux de conservation de l'Ouest) 1935, ont été reçues de la part de villes, de municipalités, et d'autres organisations. Sur les 52 grands projets étudiés par le Comité de l'irrigation, à son bureau-chef de Swift Current, Sask., cinq ont été mis en marche, 14 viennent sous la Loi, sept ont été rejetés, et le reste est encore en considération.

Les principaux grands projets d'irrigation entrepris en 1935 sont les suivants:— Municipalité rurale d'Edward, Manitoba — quatre digues-réservoirs, terminées. Souris, Manitoba — digue-réservoir, terminée. Crystal City, Manitoba — digue-réservoir, terminée. Val Marie, Sask., — projet d'irrigation; travail commencé. Réservoir de Middle Creek, Sask., digue-réservoir; 40 pour cent terminée. Windthorst, Alberta — digue-réservoir, en construction. District d'irrigation de l'Est, Alberta — extension au système d'irrigation actuel, en cours de construction. Plusieurs autres projets doivent être entrepris au commencement du printemps de 1936.

A venir jusqu'au 20 novembre 1935, il a été référé au Service des ingénieurs du Comité d'irrigation, un total de 1,740 demandes d'aide dans les projets privés. Comme 125 de ces projets sont des projets de groupements, qui représentent 3,000 requérants, le nombre total des requérants est donc de 4,615.

Renseignements sur l'exploitation des beurreries

Un rapport traitant des frais de fonctionnement des beurreries dans les Provinces des Prairies, a été distribué dernièrement aux intéressés dans cette partie du Canada. Il sera suivi d'un bulletin sur ce sujet, à préparation duquel la Division de l'économie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, travaille actuellement. Les renseignements présentés dans ce rapport sont basés sur les frais de fabrication et les autres données obtenues des exploitants de beurrerie en 1934. Le rapport préliminaire permettra aux exploitants de beurrerie de comparer leur établissement avec d'autres qui ont le même chiffre d'affaires et aussi avec la moyenne de tous les établissements. On croit que ces renseignements pourront dans bien des cas, aider les exploitants à mieux organiser leurs opérations et à rendre de meilleurs services à leurs patrons ainsi qu'aux consommateurs de beurre.

Le but de cette étude, qui est une extension du service de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, est de présenter des renseignements sur les pratiques d'exploitation, les frais, les marges, les profits, et d'autres facteurs se rapportant à l'exploitation des beurreries et qui aideront beaucoup à faire connaître aux cultivateurs et aux consommateurs les services rendus dans le placement des produits de la ferme.

Cette enquête sur les beurreries a été conduite sous la surveillance immédiate de la Division de l'économie agricole, du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, de concert avec les agents de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération, à Ottawa, les Divisions provinciales de l'industrie laitière et les Services de l'économie des collèges provinciaux d'agriculture des Provinces des Prairies.

Voie ferrée Winnipeg-Churchill

WINNIPEG.— On se propose de construire un chemin de fer de 335 milles de Winnipeg à Churchill, sur la baie d'Hudson. Ce qui raccourcierait la route de l'ouest canadien vers l'Europe.

---:::---

Le prix des volailles à la hausse

Un peu partout au Canada, le prix des volailles est à la hausse; à cause de la température humide du printemps dernier l'élevage a fait plus ou moins défaut. Ainsi, cette année, ici, la dinde se vend en moyenne quinze cents à vingt-cinq cents la livre, contre dix-sept, l'an dernier.

---:::---

La Commission des céréales

WINNIPEG. — On annonce la nomination de M. C. Gordon Smith, de la *Reliance Grain Company Limited*, au poste de gérant des ventes de la Commission fédérale des céréales.

---:::---

Le blé pour l'alimentation des bestianx

La récolte de 1935 a causé un gros désappointement. La rouille, la gelée, la frêle se sont combinés pour réduire le rendement du grain et en détériorer la qualité. Une bonne partie du blé est d'une très basse catégorie. Ce blé ne peut se vendre qu'à très bas prix, si bas que les cultivateurs agiront sagement en cherchant d'autres méthodes de l'écouler que par les élévateurs. Le blé de bonne qualité est un très bon aliment pour l'engraissement, mais le blé ratatiné, de qualité inférieure, a une tendance à encourager la croissance des animaux plutôt qu'à les engraisser, parce qu'il contient généralement plus de protéine que le blé bien nourri. Pour cette raison, le blé ratatiné ne convient pas, employé seul, pour engraisser les animaux, quoique ce soit un très bon aliment pour les jeunes sujets d'élevage et pour les vaches laitières.

Ce blé ratatiné manque de la fécule nécessaire pour produire la graisse; on peut remédier à cet inconvénient en y mélangeant de l'orge d'assez bonne qualité. Cet apport d'orge améliore beaucoup la valeur alimentaire de la ration. Une bonne partie de l'avoine et de l'orge récoltée en 1935 contient un plus gros pourcentage de balle que d'habitude. C'est là une bonne chose, car le blé donné seul forme souvent une masse pâteuse dans la bouche de l'animal, et l'addition d'avoine ou d'orge tend à corriger cette tendance. Tous les grains, du reste, quels qu'ils soient, ne devraient jamais être donnés seuls, et ceci s'applique spécialement au blé ratatiné.

Le blé est un bon aliment pour les bêtes bovines, les moutons, les porcs, et même les chevaux. Pour les vaches, porcs, chevaux, il faut le moudre grossièrement ou le passer au rouleau. Les moutons s'accommodent tout aussi bien du blé rond que du blé moulu.

Nous avons fait une expérience à la station expérimentale de Lacombe, Alberta, pour nous renseigner sur la valeur relative du blé gelé vendu sous forme de porc. Il a rapporté $7. les 100 livres, poids vif, soit, quatre-vingt deux cents le boisseau.

"SASKATCHEWAN"

Ce nom: "Saskatchewan" est une corruption de l'expression indienne: "rivière rapide."

La Saskatchewan est entré dans la confédération canadienne, le premier septembre 1905. Elle a 393 milles de frontière, près des Etats-Unis, sa frontière, au nord, est de 277 milles, et 761 milles de longueur du nord au sud. Sa superficie totale est de 161,088,000 acres dont 5,323,520 sont couverts d'eau.

En 1935, cette province des prairies, avait plus de 30,000 milles carrés en culture. Très bien déservie par des réseaux de voies ferrées et de chemins, la Saskatchewan offre aux touristes huit vastes parcs, où abondent la chasse et la pêche.

L'industrie basique de cette province de l'Ouest canadien, c'est l'agriculture. Ainsi, en 1935, 19,385,-700 étaient en culture. Le blé de la Saskatchewan, le "No. 1 hard," est reconnu le meilleur sur le marché mondial.

L'élevage des bestiaux et des volailles y est aussi très prospère. En 1935, la Saskatchewan a récolté 132,-000,000 minots de blé, 136,399,000 minots d'avoine et 29,995,000 boisseaux d'orge, de selgle et de graine de lin.

D'après le recensement officiel de 1931, la Saskatchewan compte plus de 921,785 de population, y compris plus de 11,000 Indiens, vivant, pour la plupart, sur les réserves du Gouvernement. Voici les huit principales villes de cette province: Régina, la Capitale; Saskatoon, Moose Jaw, Prince-Albert, Yorkton, Weyburn, Swift Current et North Battleford. Le climat de la Saskatchewa est sec et très salubre.

"Bureau de publicité de la chambre Législative de Régina."

La maison du colon

La maison que j'habite domine la vallée;
Des billots enlacés forment les quatre murs.
En face, un grand jardin; j'y ferai une allée
Ornée de fleurs si belles, qu'oubliant la ramure,
Grises de ces parfums de lumière, de beauté,
Les oiseaux me diront la splendeur de l'été!

La maison que j'habite domine la rivière;
Elle se dérobe en vain par ses mille détours.
Je connais ce bruit, cette audace guerrière
Qui mine les collines, les arbres d'alentours.
Mon fils ira pêcher, mes filles se mirer,
Jouer dans l'eau qui passe, écouter, admirer!

La maison que j'habite domine les bruits.
A peine si le vent, dans la forêt altière,
Arrive jusqu'à nous. Si parfois dans la nuit
S'élève la tempête, de sa force première,
La forêt entamée par la main du colon
Semble se souvenir et garde la maison.

La maison que j'habite domine la souffrance;
Le plus humble travail est un pas vers le ciel
Et dans chaque sillon repose l'espérance
D'avoir un jour à soi une maison plus belle,
La terre défrichée, dans les champs, la moisson.
A tant de beaux espoirs, il faut une rançon:
D'abord un toit rustique, ensuite un dur labeur...
Avec le blé nouveau croissent les jours meilleurs!

MARGUERITE.

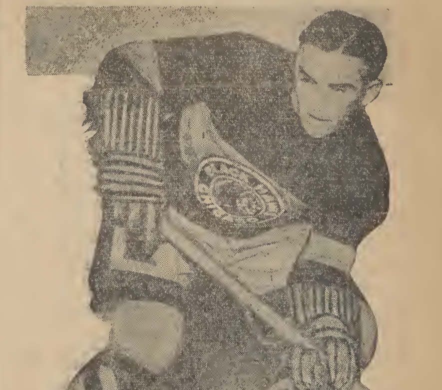
Exploiteurs du chômage

Le "Star" (REGINA).— A la dernière séance du conseil municipal, on s'est plaint que l'assistance aux chômeurs était devenue un "racket." A tout observateur un peu au courant de la situation, cela était depuis longtemps visible. En mainte occasion, les abus sont apparus si évidents qu'il est dans l'intérêt des contribuables de les signaler à leur attention. Des abus semblables existent dans les autres principales villes du Canada. Il y a une classe de gens qui s'accomodent très bien de vivre en parasites à même l'argent des autres; ces gens appartiennent aux deux sexes et leur nombre augmente, au lieu de décroître.

L'industrie de la soie en 1934

La valeur brute de l'industrie de la soie s'est élevée à $25,879,059 en 1934, accusant ainsi une augmentation de $3,124,090 ou 13 pour cent sur l'année précédente. Les capitaux son de 13.2 pour cent pour atteindre $34,192,892; le personnel est de 9.220 unités, soit 1.419 ou 18.1 pour cent plus qu'en 1933; les déboursés en salaires se sont accrus de $1,397,440 ou 22.7 pour cent pour passer à $7,535,972; le coût des matières premières transformées porte sur $9,553,932, soit un accroissement de $1,758,390 ou 22.9 pour cent; la valeur ajoutée par la transformation enregistre une plus-value de $1,365,700 ou 9.1 pour cent et est montée à $16,325,127.

UN ANCIEN CANADIEN



Marty Burke, solide joueur de défense des "Blackhawks" de Chicago. Marty a été vendu aux Hawks de Chicago, après un échange de joueurs qui céda aussi Morenz au Chicago.

Charbon et bois

Comme d'habitude nous avons une grande quantité de charbon et de bois dans notre cour. C'est bientôt le temps du chauffage, et nous vous prions de vous rappeler ces trois noms

WESTERN GEM, MIDLAND et WILDFIRE.

Les trois meilleures marques de charbon

Tél. 2275

North Star Lumber Co. Ltd.

D'OU VIENT LE BON COMBUSTIBLE

Cour de P. A. J. P. Hepburn, gérant

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Leoville

Le 17, s'éteignait après une longue maladie, Mme Alfred Sévigny. Ses funérailles eurent lieu le 18. Malgré le froid, la paroisse était bien représentée.

Elle laisse dans le deuil, son époux, ses fils, Albert aux Etats-Unis, Narcisse, Louis, Alfred, Noël, Laurent et Georges; ses filles, Mme Abraham Parent. Marie-Rose, Marie-Anne.

NAISSANCES:

Joseph, Euclide, Roland enfant de Noël Soucy et Angela Fontaine.

Marcel, Remi, René, enfant de Arthur Bellehumeur et Berthe Babeux.

Joseph, Georges, Marcel, enfant de Aristide Bruneau et Marie-Rose Forest.

VA ET VIENT

Mlle Blanche Huot de Debden, chez ses soeurs institutrices.

Emile Robinson et Mme Soisson, à l'hôpital, à Prince-Albert. Nous leur souhaitons un prompt retour.

Mme Taillefer de Domrémy, chez Alfred Sévigny.

Alfred Rainville de Debden.

Mme Victor L'Ecuyer, chez sa soeur, à Meadow Lake.

:::

Radville

LA FETE DE NOEL

La fête de Noël a été célébrée avec un éclat inaccoutumé à Radville, malgré le froid intense qui sévissait 20 degrés en-dessous de zéro. L'église était remplie. Plusieurs même nous étaient venus de la campagne. Notre petit église avait revêtu ses plus beaux habits de fête. Le sanctuaire et l'autel avaient été bien décorés. La crêche et ses personnages symboliques, le chant de nos joyeaux cantiques, tout nous démontrait bien la joie de cette belle nuit durant laquelle l'Enfant-Jésus nous est né. La messe fut chantée par M. le curé, et plus de 250 communions y furent distribuées. Le R. P. Audette, professeur au collège Mathieu était venu aidé M. le curé pour les confessions. Il donna aussi le sermon en anglais et en français, lequel fut grandement apprécié et produisit une profonde impression sur l'assistance. Il invita les fidèles à suivre les grands exemples de vertus que nous donne l'Enfant-Jésus dans la crêche, vertus d'humilité, de pauvreté de souffrances. La chorale de Radville exécuta la messe de Ste-Jeanne d'Arc qui fut très bien rendue. Les solos furent Mmes Randle et Osborn et MM. Arthur Lafrenière, Robert Labossière, Arthur Dionne, la Révérende Soeur Emilienne touchait l'orgue.

EN VACANCES

MM. Wilfrid Labelle, Eugène Bourassa et Fernand Delaye élèves du colège Mathieu sont venus passer leurs vacances dans leur famille.

ACTIVITES DU CERCLE

Durant le cours du mois de décembre, trois parties de cartes furent organisées au presbytère par le comité en charge. Elles furent très intéressantes. Ces soirées se terminèrent par un goûter, des chants canadiens, de la musique et des déclamations. Les heureux gagnants des prix furent pour les dames, Mmes A. Lafrenière et Omer Marion. Pour les hommes, M. Jean-Baptiste Martin et Emile Bourassa

BAPTEME

M. et Mme William Bouchard, une fille, baptisée sous les noms de Marie, Nancy, Rita. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Ayotc.

MALADE.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme A. Lafrenière qui est à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, sera bientôt de retour dans sa famille.

:::

Delmas

Le concert de l'arbre de Noël, à l'école St-Jean-Baptiste de LaSalle, fut des mieux réussi.

A la messe de minuit, le chant fut bien exécuté. L'église magnifiquement décorée était remplie, malgré le froid. On chanta la messe de Sainte-Cécile, en parties. A la messe du matin, les élèves de l'école indienne chantèrent de très beaux cantiques, avec accompagnement de mandoline.

Mle Alice Picard, employée chez M. F. Poulin est partie le 26 pour Baldwinton, Sask., où elle passera quelque temps chez ses parents. M. Robert Poulin est parti avec Mlle Picard. Il visitera ses oncles Phydime Goulet et Georges Nevens.

Mme E. Audette est allée à Léoville, chez sa fille, Mme Georges Pichette.

:::

Domremy

Dimanche soir, le 2 2décembre, avait lieu, dans la salle publique un joyeux concert de Noël donné par les enfants de l'école du village sous la direction des religieuses, au profit des orphelins de Prince-Albert.

La salle était gaiement décorée, et un gigantesque arbre de Noël étincelait aux yeux émerveillés des petits et des grands! Sous ses branches, s'étalaient de nombreux cadeaux, et de petits sabots remplis de bonbons. Tout cela faisait, vous comprenez, la convoitise de bien des petits yeux.

Avant huit heures, la salle était déjà remplie, et les enfants attendaient avec impatience l'heure tant désirée. Enfin le moment arrive. M. le curé, accompagné des commissaires de l'école, se place au premier rang et la séance commence.

Le rideau se lève ... ce sont les petits qui chantent "Petit Minet". Un mignon chat tenu dans les bras de la plus petite de la classe, fait l'amusement de tout le monde. Puis c'est l'"Aventure du Petit Poucet". Ici on admire la dextérité et la finesse de Poucet qui réusit non seulement à se sauver de la mort avec ses six frères, mais aussi à convertir l'ogre. Quelle conversion!

La comédie anglaise "Box and Cox", fit beaucoup rire l'assistance.

La grande pièce, 'Les Deux Pigeons, fut vivement applaudie. Deux petites orphelines, élevées par leur bonne vieille tante, Nanon, s'aimaient tendrement. Germaine, la plus âgée des deux, se laisse entraîner par une dame anglaise qui vint à passer, et part à Paris avec elle, à la grande douleur de sa soeur Colette. Aprsè un an d'absence, pendant lequel elle a beaucoup souffert, Germaine revient et les larmes de Nanon et de Colette se chanegnt en joie.

Le clou de la fête fut un gentil drill, "L'Arc-en-Ciel" de vingt-trois petites filles. Ce qui attirait surtout les regards, étaient les deux mignonnes petites filles de cinq et six ans, Lucille et Rose Mireau, représentant deux petits nuages. Elles courent si vite qu'elles se frappent la tête et commencent à pleurer. M. le Soleil envoie les fées de l'Arc-enCiel pour les consoler.

Les chants et le drill furent accompagnés au piano par Mlle Aline Ouellet.

Suit le programme de la fête avec les noms des principaux acteurs:

Petit Minet: chant par les petits.
L'Aventure du Petit Poucet: Saynète.
L'Ogre, M. Donat Mireau.
La Femme de l'Ogre, Mlle Thérèse Dansereau.
Poucet, Mlle Thérèse Brodeur.
Donkey-Riding—Chant, par les garçons de la grande classe.
Silver Medal — Solo de piano par Mlle Denise Guillet.
Box and Cox—Comédie.
Box: M. Donat Mireau; Cox: M. Billy Pourbaix; Mrs. Bouncer: Mlle Thérèse Dansereau.
Solo de piano par Mlle Aline Oueltits.
Rainbow Drill.
Le Rêve de l'Enfant-Jésus: Récitation par Mlle Rita Baribeau.
Vive Petit Noël—Chant par les Petit.
Les Deux Pigeons — 1er Acte.
Tante Nanon: Mlle Jeanne Casavant.
Germaine et Colette: Mlles Alice Georget et Claire Bremmer.
Miss Crockett: M. Léo Brodeur.
Ketty (sa bonne): Mlle Adelaïde Johnson.
Les petites amies de Colette et Germaine: Mlles Cécile et Aline Parent, Marguerite Dansereau et Thérèse Baribeau.
Ce qu'on entend le soir — Chant par les grands.
Keeping His Word — Récitation par Mlle Marguerite Van Haarlem.
Jack Frost — Chant par les petits.
Les Deux Pigeons.—Deuxième Acte
Christamas — Chant par les grands.
Arbre de Noël

Inutile de vous parler de l'excitement et de la joie que causa l'arrivée du Père Noël. Il distribua vite et bonbons et cadeaux.

M. le curé remercia sincèrement les religieuses et tous ceux qui avaient contribué par leur assistance ou leur aide, au succès de cette belle soirée. Tout le monde reprit le chemin de la maison en emportant avec eux un bon souvenir.

Nos sincères remerciements et félicitations aux religieuses de la Providence de notre école du village pour le brillant succès remporté par leur joyeux concert de Noël.

UN SPECTATEUR.

Le32 décembre dernier avait lieu la sépulture de M. Théodore Huard, doyen des paroissiens de Domremy. En fait, M. F. Huard était âgé de 88 ans, 3 mois et 20 jours. En août dernier, M. Huard célébrait l'anniversaire de sa naissance. A cette occasion, une messe fut célébrée dans sa demeure en présence de ses deux fils et d'un grand nombre de parents et d'amis. Ce fut pour lui une grande joie de pouvoir entendre la sainte messe et communié. Encore alerte malgré son grand âge, il prit part au banquet de famille, et recouvrant sa voix du jeune âge, il égaya l'assistance d'une petite chanson. Il espérait commencer une nouvelle année, mais la divine Providence l'a jugé digne de recevoir la réeompense des bons et fidèles serviteurs. R.I.P.

Le service fut chanté par M. le curé. Son fils Joseph, sa dame et leur enfant, Raymond, ainsi qu'Edmond, son autre fils, étaient présents aux funérailles.

Les porteurs étaient: Messieurs Walter et Omer Houle, Ludger Boutin Aldéric Fortier, Eudore Roy, Emilien LeBlanc. M. Eugène Boutin conduisait le corps du défunt.

Une belles assistance de paroissiens et autres des paroisses voisines assistaient au service.

Nos sympathies à la famille du défunt.

BAPTEMES

5 novembre. — Marie, Germaine, Florence, fille de M. et Mme Eugène Leblanc.

Marraine: Germaine Deault, tante; parrain, Gérard LeBlanc, oncle paternel.

10 nov. — Henri, Antoine, fils de M. et Mme Henri Baudais. Parrain et marraine, Arthur Baudais, frère de l'enfant et Liliane Day, tante maternelle.

17 nov. — Paul, Auguste, Martin, fils de M. et Mme J.-Bte Legault, Parrain et marraine, Auguste Doderai oncle maternel, et Marie-Louise Doderai Violat, tante.

9 déc. — Marina, Florence, Albertine, fille de M. et Mme Jean Boutin. Marraine et parrain, M. et Mme Fartunat Tessier, grans-parents maternels.

A Domrémy, la messe de minuit a été célébrée avec tout l'éclat que mérite l'anniversaire d'un si grand jour.

Très nombreuses furent les communions. Le R. P. Letarte, domimicain de Prince-Albert, venu prêter son aide bienveillante à M. le curé, nous donna un magnifique sermon de circonstance.

Les dames et messieurs du choeur de chant, sous la direction de M. Jules Lavertu, et de Mlle Aline Ouellet, remplaçant sa mère, exécutèrent la messe royale et nous charmèrent par les beaux cantiques de Noël, toujours anciens et toujours nouveaux. Qu'ils en soient félicités!

:::

St. Hubert

8 décembre — A la salle paroissiale, le soir, assemblée des membres du "Cartel du Blé". A la suite de fort intéressantes explications données par M. R. Beaulac, sur l'organisation et les avantages de cette coopérative, il est résolu de former un district séparé entre les fermiers de langue française de St-Hubert. Un comité est organisé sur-le-champ. Nous espérons bien revoir M. Beaulac au printemps prochain.

22 décembre. — Concert donné par les enfants de l'école St-Hubert. On savait qu'on y travaillait ferme depuis longtemps; mais personne ne pouvait soupçonner qu'on y faisait d'aussi bon travail, et que le succès en serait aussi complet. Complet fut, de fait, ce succès, à tous points de vue. Assistance nombreuse et très sympathique. On y comptait bien un peu. Quand il s'agit des enfants ..., de nos enfants ... et qu'à cela s'ajoute l'assurance que St. Nicolas couronnera la fête... Qui est-ce qui voudrait manquer au rendez-vous?

Mais, ce dont on ne se doutait certainement pas, c'était le magnifique programme dont on nous ménageait la surprise, et surtout la perfection avec laquelle il devait être exécuté avec nos enfants; la plupart d'entre eux sont si jeunes... Or, une fois de plus, le poète avait raison: "Car aux âmes bien nées, "La valeur n'attend pas le nombre des années".

Chants très justes, avec des voix très pures; débit et gestes fort naturels pour des enfants de cet âge, tout y était presque à la perfection. Mais le clou du programme a été, sans contredit, le merveilleux "Flag Drill", par 18 petits enfants manoeuvrant sur la scène (comme pas un pompier ne saurait faire), pendant près d'un quart d'heure, avec une précision mathématique, et sans jamais un faux mouvement. Elle était cependant compliquée cette manoeuvre. Et quand on pense que le tout était conduit, comme chefs de file, par Alex. Boutin et un Maur. Istace, deux bambins qui ont fait leurs premiers pas depuis à peine quelques semaines, et qui, l'avant-veille encore, ne savaient même pas distinguer leur pied droit du pied gauche ... Quelle bonne volonté de la part de tous ces petits ... Mais aussi, peut-être (sans aucun doute même)), quelle patience, quel savoir-faire, et par suite quel beau mérite de la part de leur chère institutrice, qui avait été l'âme de toutes ces opérations ... Aux enfants, comme à leur maîtresse, au nom de toute l'asistance, nos félicitations les plus sincères et merci de tout coeur. Depuis nombre d'années, (c'est l'avis unanime,) nous n'avions eu aussi bien et aussi beau.

Nos félicitations et notre reconnaissance vont aussi à Mme W. Brodeur, pour la grande part qu'elle a prise dans cette préparation, et par suite dans le succès de la soirée. C'est par elle aussi que l'arbre de Noël avait été si artistiquement décoré. A M. Roméo Brodeur nous devons l'illumination à l'électricité de l'arbre de Noël. Les enfants avaient raison lorsqu'ils s'écriaient à sa première vue: "Comme c'est beau!!!"

Tout ceci n'a pas empêché 3 musiciens adultes improvisés, de soulever l'enthousiasme de l'assistance dans les entr'actes. MM. Lucien Jeannot, avec son bel accordéon tout neuf, Rémi Praud, avec son violon, et Constant Praud, avec sa mandoline, ont été littéralement couverts d'applaudissements, et nous ont laissé un goût très prononcé de revenez-y. De fait, vous reviendrez, n'est-ce pas, les amis, le 6 janvier prochain.

Que dire maintenant du bon St-Nicolas, si gentiement annoncé, et puis présenté par l'Enfant-Jésus lui-même? En voilà un qui aime les enfants et qui sait s'en faire aimer ... Il est vrai que jamais peut-être nous n'avions eu un St-Nicolas aussi généreux. En a-t-il distribué de ses cadeaux et quels jolis cadeaux ... Vraiment, on n'aurait pas dit qu'il payait lui-même de sa poche. Et puis, il n'était pas difficile sur l'âge des enfants. Je ne sais si mes lunettes ne m'ont pas trompé, mais il me semble bien que plusieurs de ces susdits "enfants" devaient n'être pas bien loin de l'âge nubile. On m'a même insinué, (des mauvaises langues, sans doute), que d'aucuns l'avaient dépassé d'un bon bout. Peu importe pour la circonstance, ils ont eu le mérite de se faire assez petits pour sembler avoir droit d'aborder Saint-Nicolas; et je suis sûr que ces grands enfants étaient aussi sincères que les plus petits lorsqu'au départ de St-Nicolas, ils lui ont dit "Au revoir ... A l'année prochaine. Et nous espérons bien que ce sera le même généreux St-Nicolas."

L'A.C.F.C. A ST-HUBERT

Le dimanche, 22 décembre, à la salle paroissiale, avant le concert des enfants, a eu lieu une assemblée générale des Franco-canadiens de St-Hubert, pour l'élection des membres du comité paroissial pour l'année 1936. Ont été élus: MM. Maurice Boutin, Victor Beauregard, William Brodeur, Ernest Gatin, Olivier Praud, Paul Mullie, Octave Smeets et Mme Michel Cottin.

A la fin de cette même soirée, le Comité élu s'est réuni pour choisir son Exécutif. Ont été élus: Président d'honneur, M. François Dunand, en reconnaissance des nombreux services rendus par lui, dans le passé, au cercle de St-Hubert.

Directeur spirituel: le Rév. Père B. Fallourd, F.M.I., curé de la paroisse; président, M. W. J. Brodeur, vice-président, M. Maurice Boutin, secrétaire-trésorier, comme de raison, M. Paul Mullie. Voilà, de nouveau, une équipe qui saura faire honneur au cercle de St-Hubert.

:::

Storthoaks

Le dimanche, 1-5 décembre, eut lieu l'assemblée annuelle du cercle local de l'A.C.F.C. et l'élection du cercle pour l'année 1936. La soirée débuta par une partie de whist. Les personnes dont les noms suivent, remportèrent les prix: Pour les hommes, 1er prix, M. Paul Pierret; 2e, M. Wilfrid Raymond; consolation, M. Alph. Toupin. Pour les dames: 1er prix, Mme Thomas Bourque; 2e, Mlle Irma Pierret; consolation, Mme Patrice Carrière.

Dès que la partie de cartes fut terminée, le secrétaire du cercle lut le rapport des activités durant l'année écoulée. Puis l'on fit la distribution des bulletins de vote à chacun.

Le scrutin donna le résultat suivant: Sont élus: M. G. Blérot, A. N. Chicoine, H. Millette, Mmes A. Séguin et Thomas Bourque.

Après le goûter, l'on fit le tirage des rafles. M. Jean Carrière fut l'heureux gagnant d'un mouton offert par M. H Millette. Un joli comfortable, offert par les dames de l'Autel, fut gagné par Mlle E. Ponette, qui le remit en vente. M. A. N. Chicoine en fut l'acquéreur.

Cette soirée se termina par le chant O Canada.

Vu la situation financière précaire de notre paroisse, les recettes étaient aù profit de l'église.

Ces recettes furent de $22.50.

Merci à tous ceux qui y ont contribué.

Le 12 décembre, un bon nombre de personnes sont allées entendre M. R. Beaulac, agronome et conférencier du Wheat Pool.

Il sut intéresser ses auditeurs durant quelques heures.

Il nous fait plaisir de voir que cette grande association qu'est le Wheat Pool, ait compris l'importance d'envoyer dans nos centres franco-canadiens, un homme capable de nous adresser la parole dans notre langue. Sachons donc au besoin en exprimer notre satisfaction. Cela nous aidera et aidera l'un des nôtres.

Après au-delà d'une année passée dans la province de Québec, M. Ernest Toupin est rentré au foyer.

Mlle Georgianna Beaudoin est aussi revenue dans sa famille. Elle habitait Dumas depuis quelques mois.

VISITEURS

M. Jos. Filteau de Dumas, chez sa soeur, Mme Arthur Chicoine.

M. Théodore Martin de Biggar, revenant d'un voyage dans la province de Québec, est en visite chez son père, M. Léonidas Martin.

BAPTEME

Le 22 décembre, fut baptisé, Joseph, Marcel, Henri Paradis, enfant de M. et Mme Edouard Paradis. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Paradis, oncle et tante de l'enfant.

:::

Ouverture d'un salon français à Bessborough

SASKATOON. — A l'occasion de l'heureuse initiative de l'ouverture d'un salon français à l'hôtel Bessborough, M. l'Abbé Demers a exprimé le désir de voir unis dans le bilinguisme la race saxonne et la race latine. Mme Laporte et Mlle Moore ont aussi porté la parole. Ce salon réunira ses membres, chaque quatrième samedi du mois, à partir de maintenant jusqu'au mois de mai. Nous publions ci-dessous le discours de M. l'abbé Demers:

C'est évidemment un honneur pour moi d'être invité à adresser quelques mots à un auditoire aussi distingué. L'initiative entreprise conjointement par Mlle Moore et Mme Laporte est un événement qui fait certainement honneur au souci de culture supérieure de l'élite de notre société de Saskatoon.

Il m'a été donné, il y a quelques mois de séjourner un peu dans la Ville-Reine du Canada, la belle ville de Toronto. J'ai eu là l'agréable surprise de voir que la haute classe torontienne prisait beaucoup la culture de France et l'étudiait avec ardeur.

Mesdames et Messieurs, notre vingtième siècle a placé en tête de l'univers deux génies: le génie latin et le génie saxon. A la tête du génie latin, il faut évidemment placer la France; dans le monde saxon, l'Angleterre domine. Une nation qui concrétiserait en elle-même ces deux génies, avec les qualités magnifiques de chacun, serait pour l'imagination une nation qui toucherait presque à l'envergure mythologique ...

Mesdames et Messieurs, je veux tenter de vous prouver que cette merveille, qui semble n'avoir de place que dans l'imagination, s'accomplit de nos jours, dans notre pays! Il y a dans l'univers plusieurs pays où deux et même trois langues sont officielles; mais le Canada est le seul grand pays où les deux langues officielles sont celles-là mêmes des deux grands génies qui mènent le monde. N'est-ce pas là, Mesdames et Messieurs, une situation extrêmement privilégiée, en même temps qu'un singulier avantage? C'est ce que réalise l'élite de notre société anglaise et française. Le jour est moins éloigné qu'on pense où le Canadien sera un bilingue anglo-français. Cette manière de voir fait de rapides progrès notamment en Ontario. Inauguré il y a vingt-cinq ans par le mouvement bien connu appelé "bonne entente"; aujourd'hui ses adeptes, qui appartiennent à la meilleure société voient leur nombre grossir continuellement. Que d'obstacles ont été vaincus! Permettez-moi de citer celui qui a peut-être la vie la plus dure: je veux dire la légende ridicule du patois de Québec! Tous ceux qui connaissent la langue française savent qu'il n'y a pas de "French patois" La langue que je vous parle en ce moment est la même qui se parle dans toute la province de Québec! Et si je prononçais ces mots devant un microphone relié à un auditoire de Paris, ces Parisiens me comprendraient comme vous me comprenez vous-mêmes. Du dernier livre publié à Paris je pourrais lire une page au premier passant d'une rue de Montréal, et il n'en perdrait pas un mot. Le bilingue anglo-français peut se nourrir à deux sources littéraires faites de force, de noblesse et de beautés. Comme disait Arthur Buies "une orgie intellectuelle dont tout esprit cultivé jouit intensément."

Vous avez donc raison de vouloir apprendre la langue française. Encore une fois, je félicite Mlle Moore et Mme Laporte de leur louable initiative et à leurs étudiants et étudiantes, je souhaite le plus complet succès.

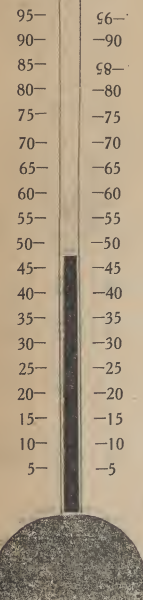
Le mal de dos vous avertit

Il est souvent le premier signe du mal de rein. Quand le dos fait mal, voyez l'état de votre rein. Ne manquez pas d'écouter cet avertissement—c'est trop grave. Hâtez-vous de corriger le mal de dos, ou sa cause. Au premier symptôme prenez avec confiance les Pilules Dodd—depuis plus d'un demi-siècle le remède favori aux maux du rein. 102-F

Pilules Dodd pour le Rein

E. ODELIEN
Tailleur pour dames et hommes
HABITS ET PARDESSUS
faits — sur — mesure
Pressage, nettoyage, réparation
On refait les habits
Paletots de fourrure réparés et redoublés
31 River St. W. Prince Albert, Sask.
Agent pour
"HOUSE OF HOBBERLIN"
Tailored Clothes

Apportez vos
PRESCRIPTIONS
au
Mitchell's
DRUG STORE
Excellents pharmaceutiques employés dans la composition.
Certifié par 33 ans d'expérience
Mitchell's Drug Store
903 Avc. Centrale — Prince-Albert



Nous avons atteint cette semaine 48·66% de notre OBJECTIF

Des Millions de Milles

En Hiver avec Succès . . .

L'expérience des envolées au-dessus des déserts glacés du Labrador et des hivers "ouverts" de la côte de la Colombie; au-dessus des prairies du Canada central balayées par le vent et dans la longue nuit de décembre de l'Arctique canadien.... ont donné aux pilotes et aux mécaniciens depuis dix ans l'entraînement le plus complet au monde dans toutes les phases et conditions des envolées d'hiver.

Principalement à cause de cette expérience accumulée, les pilotes du "Canadian Airways" ont été choisis dans les dernières années pour participer à diverses expéditions arctiques et antarctiques.

"CANADIAN AIRWAYS"

Pied-à-terre dans tout le Canada

[illegible] Régional:
PRINCE-ALBERT, Edifice [illegible] ... Tél. [illegible]
[illegible] ... Tél. [illegible]
Régina ... Tél. [illegible]
Winnipeg ... Tél. 201-181

NOUVELLES

Evêque de Calgary

Mgr Francis Carroll, vicaire général de l'archidiocèse de Toronto, a été nommé titulaire du siège épiscopal de Calgary, laissé vacant depuis le départ de S. Exc. Mgr Pierre Monahan pour Régina.

Le nouvel évêque de Calgary est âgé de 45 ans. Il fut ordonnée prêtre en 1917. Il a enseigné l'Ecriture Sainte au séminaire St-Augustin de Toronto pendant plusieurs années. Depuis 1931, il remplissait les fonctions de supérieur de cette institution. L'été dernier, Sa Sainteté le Pape Pie XI lui conférait la dignité de prélat domestique.

---:::---

ALMANACHS

Nous venons de recevoir l'"Almanach du peuple Beauchemin et l'Almanach Rolland."

Ils contiennent beaucoup de renseignements très intéressants et utiles.

Merci beaucoup.

---:::---

L'AVIATION

Les deux aéroplanes de Prince-Albert, de la Canadian Airways,Ltd. surchargés de présents de Noël, furent obligés de voler même le jour de Noël, afin d'accommoder tout le monde.

Le pilote Windrum, sur le Bellanca "AKI" est de retour ici, après avoir été aux mines d'or de la Saskatchewan. Des temptêtes de neige l'ont retardé ainsi que le pilote Parker du "Fox Moth."

Mais à la grande satisfaction de tous, tout le courrier de Noël, fut livré à temps.

---:::---

$5,253,750 de plus en secours directs

Par suite de l'augmentation des octrois aux provinces pour fins de secours directs, le fédéral dépensera une somme globale de $12,-153,750 pendant les mois de décembre, janvier, février et mars. C'est là $5,253,750 de plus qu'il aurait déboursé si ses octrois mensuels demeuraient ce qu'ils ont été depuis le mois d'acût 1934.

---:::---

Le maire remercie son conseil

S. H. le maire H. J. Fraser a remercié les membres du conseil de ville, à la derniére assemblée de l'année. Il s'est montré très satisfait de la bonne entente et du travail accompli pendant l'année 1935. En 1936, M. T. J. E. Conroy fera partie du conseil. M. C. E. Lacroix se retire du conseil de ville de Prince Albert.

---:::---

Rapport de Windrum

D'après le pilote aviateur Windrum de la "Canadian Airways," les mines d'or du lac Athabaska, au nord de la Saskatchewan sont en plus grande activité que jamais. On vient de découvrir de riches terrains aurifères sur les bords du lae Charlotte, où les explorateurs jalonnent les lots.

---:::---

Gardiner nommé

CARLYLE, Sask.— M. J. G. Gardiner, ministre de l'agriculture, au fédéral, a accepté sa nomination au siège de la circonscription électorale d'Assiniboia, lors d'une convention de trois cents personnes. Cette élection complémentaire est fixée au six janvier.

---:::---

L'assistance publique est augmentée

OTTAWA.— Le gouvernement fédéral va augmenter sa contribution à l'assistance publique provinciale de soixante et quinze pour cent. A la fin de la conférence fédérale provinciale, le premier ministre Mackenzie King, a fait cette agréable déclaration, qui favorise les municipalités d'un substantiel présent de Noël.

---:::---

L'enquete sur l'automobile

L'enquête de la Commission du Tarif sur l'industrie automotive reprendra le 7 janvier et non pas le 6 janvier comme on l'avait tout d'abord annoncé. Elle s'est ouverte le 16 décembre et a continué pendant cinq jours Ons'atend à ce qu'après les fêtes elle dure eneore deux semaines.

---:::---

Irvine contre Gardiner

CARLYLE, Sask.— M. William Irvine, ancien ministre de l'Alberta, a été nommé contre J. G. Gardiner, ministre fédérale de l'agriculture, dans l'élection complémentaire d'Assiniboia, le 6 janvier prochain. M. Irvine a représenté Wetaskiwin, pendant plusieurs années. Aux élections générales, il fut défait alors qu'il se présenta comme C.C.F. maintenant il se présente comme indépendant.

---:::---

DUNNING CANDIDAT

CHARLOTTETOWN.— M. Charles Dunning, ministre de la finance, a été choisi candidat libéral dans l'élection complémentaire du comté de Queen's, qui aura lieu bientôt. On apprend maintenant qu'il a été élu par acclamation.

---:::---

Plus de beurre

REGINA. — En Saskatchewan, pendant le mois de novembre, la fabrication du beurre de crémerie est évaluée à 970,465 livres, ce qui représente une augmentation de 258,043 livres sur novembre 1934. Pour les onze mois de 1935, l'augmenattion dépasse d'un million de livres la production totale de 1934.

---:::---

L'électricité en Ontario

TORONTO, (C.P.) — Le cabinet ontarien ne ratifiera pas avant le début de l'année 1936 les accords conclus entre la commission hydro-électrique et deux compagnies d'énergie électrique du Québec relativement, à la fourniture d'énergie. On sait que les accords ont été signés vendredi entre les représentants de l'Hydro et les compagnies *Gatineau* et *McLaren*. Certains ministres seraient opposés à la ratification des accords.

...étrole et la gazoline seront ... à votre porte en demandant ... 3242.

SERV-U-RITE

E. McMurchie

ou en vous adressant au Patriote

Visitez Notre Magasin

Nous avons de nombreuses réductions

MORGAN'S

Avenue Centrale Prince-Albert

Nightingale Maternity Home

Aussi bien monté que les hôpitaux de la ville.

OUVERT POUR DES CAS DE MATERNITE ET SERVICES MEDICAUX

441 9e rue E. Prince-Albert

Pour plus d'informations voyez ou écrivez à la Directrice

TEL. 3142

Pellicules développées et imprimées

25c le rouleau

TOUTE GRANDEUR

Impressions. — Grandeurs 127, 120, 116, 8 pour 25c

124, 118, 122, 6 pour 25c

POSTEZ OU APPORTEZ VOS PELLICULES AU

The Lyone Studio

Situé dans le ... Drug Store

PRINCE-ALBERT SASK.

Le Canada, premier pays du monde en construction

Améioration dans l'industrie de la construction en dix mois

(P.C., Havas)

GENEVE.— Le Canada été le premier pays du monde au point de vue de l'amélioration dans l'industrie de la construction, au cours des dix premiers mois de 1935, en comparaison avec la période correspondante de 1934, d'après le bulletin mensuel de la Société des Nations, publié récemment. L'augmentation au Canada a été de 91 p.c. Vient ensuite l'Australie avec une aumentation de 50 pour cent, les Etats-Unis, viennent en troisème lieu avec 45 pour cent et le Royaume-Uni est en quatrième lieu avec 17 pour cent.

Il y a eu aussi augmentation générale en d'autres industries. L'activité industrielle au Canada a augmenté de neuf pour cent sur 1934. La plus grande augmentation cepeudant a été faite en Russie et elle a été de 20 pour cent. Ellc fut de 19 pour cent en Italie et de sept pour cent dans le Royaume-Uni.

Pendant le troisième trimestre de 1935, la valeur en or du commerce mondial a augmenté de 2.5 pour cent sur la période correspondante de 1934.

Congrès annuel

REGINA.— Du 14 au 17 janvier prochain, à l'Université de la Saskatchewan, aura lieu les congrès annules de l'Association canadienne des producteurs de grains de semence. Il y aura aussi d'autres événements en union avec la "semaine de la ferme," tels que le concours des clubs junior du grain, l'exposition avicole de la Saskatchewan et l'exposition de dindes de tout l'ouest canadien.

---:::---

Laval obtient une faible majorité

PARIS, le 28 déc. (P.A.)— Le premier ministre de France, Laval, a obtenu un double vote de confiance, à la Chambre des députés, mais sa majorité est si faible que son cabinet reste encore menacé, en face des violentes attaques du parti de la gauche.

---:::---

EN CHINE

SHANGHAI, le 28 déc. (P.A.)—Un rapport chinois déclare qu'une armée de Mandchourie assistée d'aéroplanes japonais a pénètré dans la province de Chahar, au nord de la Chine.

---:::---

Examens des grains de semence

REGINA.— L'examen des nombreux échantillons des grains de semence au laboratoire de Saskatoon demandera au moins un mois.

---:::---

Le gras du lait

REGINA.— En octobre dernier, plus de 2,200 vaches à lait, après examen, ont donné en moyenne, chacune 24.7 livres de gras de lait, alors que chacune, en moyenne, a donné 662.7 livres de lait.

---:::---

Accord commercial avec le Japon

OTTAWA.— A partir du premier janvier le conflit commercial entre le Canada et le Japon cessera. Les surtaxes de représailles seront enlevées et ainsi les échanges commerciaux entre les deux pays seront favorisés.

---:::---

Des fourrures du Nord

Le pilote Al. Parker de la Canadian Airways est arrivé du nord avec un chargement de belles fourrures.

---:::---

Prospérité des chemins de fer

SSAKATOON.— Le président du C.N.R. fait remarquer que les revenus de cette compagnie ont considérablement augmentés en 1935.

La prospérité est en vue dit Aberhart dans son message de la nouvelle année.

L'HYGIENE

Bonnes nouvelles pour les diabétiques 12-1

(PAR JOHN-L. RICE, M.D., COMMISSAIRE DU SERVICE D'HYGIENE DE LA VILLE DE NEW-YORK)

Je me demande si beaucoup de mes lecteurs savent qu'il y a aux Etats-Unis au delà d'un demi-million de personnes qui ont le diabète. C'est depuis peu seulement que nous savons le nombre des diabétiques; et nous savons aussi, ce qui est un encouragement pour eux, que les savants ont découvert un remède efficace contre cette maladie.

Il n'y a pas un si grand nombre d'années, elle semait l'épouvante parce que les médécins étaient tout à fait impuissants a y porter remède. Dans bien des cas une fois que la maladie s'était développée, les patients ne vivaient qu'une année ou deux. Mais aujourd'hui, grâce aux découvertes de médecins célèbres, un traitement efficace permet aux patients de vivre leur vie tout comme s'ils n'était pas malades. De plus, ils pcuvent vaquer à leurs occupations comme tout le monde.

C'est après de longues et patientes recherches scientifiques que ce résultat a pu être obtenu. Des expériences furent faites dans divers pays. La science médicale avança considérablement dans ce domaine avec le traitement du Docteur Allen, qui consistait à se priver de nourriture le plus possible. Mais c'est à deux savants Canadiens que revient le mérite d'avoir découvert le fameux traitement par insuline, qui est d'un si grand secours au diabétiques. Ces savants sont Banting et Best de l'Université de Toronto.

---:::---

La Revue Moderne

Il convient de féliciter la nouvelle direction de LA REVUE MODERNE pour les heureuses innovations apportées à ce magazine qui, depuis dix-sept ans, constitue la lecture préférée de l'élite canadienne-française. Des collaborateurs de marque: M. Robert Rumilly, Mlle Jovette fernier, Madeleine (Mme Huguenin), M. Arsène Desrochers, l'expert en Bridge, etc., apportent maintenant, de manière assidue leur concours à LA REVUE MODERNE; Marjolaine rédige toujours des pages féminines d'un très haut intérêt.

LA REVUE MODERNE, il faut bien répéter le poncif, est plus vivante que jamais. L'apparence générale et le cachet typographique atteignent un nouveau degré de perfection, grâce à son nouveau président-éditeur Louis H. Duclos.

Dans le numéro de janvier, cette revue offre des articles triés sur le volet. On apprécie surtout les reportages illustrés "sur des choses de chez nous," tel que l'article de Fred D. Tective: "LES MORTS PARLENT. . . ." Le billet de Jovette, le conte de Madeleine, les courriers de Marjolaine, la revue des sports par M .Georges Laferrière, la chronique du cinéma son autant de pages propres à intéresser le lecteur au plus haut point.

A l'aurore de sa dix-huitième année, souhaitons à LA REVUE MODERNE de poursuivre son avance sur la route du progrès.

(Communiqué).

---:::---

Ils furent grands, ceux qui implantérent la foi en ce pays. Je me le demande, y a-t-il eu un plus grand missionnaire qui ait prêche l'Evangile sur ce continent que Mgr Provencher?

Mgr Shanley, évêque de Fargo.

LAVAL ET EDEN

On voit ici Laval et Eden causant diplomatiquement

Le chemin du Lac La Ronge

Environ sept cents hommes seront employés à Waskesiu, bientôt. Le chemin du Lac La Ronge sera fait cet hiver, dit M. T. C. Davis, procureur-général de la Saskatchewan. On emploiera des hommes des camps de concentration.

Sept cents hommes du camp de Dundurn seront transférés au parc national de Prince-Albert où sept projets sont au programme, dont le chemin de Big Beach au portage de Heart Lake inaugurant le chemin au Lac la Ronge.

---:::---

Les conditions du commerce

REGINA.— Une revue des conditions du commerce pour les dix premiers mois de 1935 indique que l'état économique du Canada s'améliore.

---:::---

L'enquête de Régina

REGINA.— La commission royale, dans l'enquête de l'émeute de Régina, commencée depuis cinq semaines coûte $600.00, chaque jour.

---:::---

Fermier intelligent

Un conférencier de l'école socialisme collectivisme, s'efforçait en vain d'entraîner son auditoire, composé d'honnêtes cultivateurs. Mais les braves paysans restaient de glace.

Dépité de son insuccès, l'orateur finit par dire:

—Je ne vous comprends pas, vous autres, ruraux. Vous m'écoutez à peine. Nous autres, socialistes, nous ne voulons qu'une chose; nous voulons "Votre Bien."

Un vieux fermier, exaspéré, s'écria:

—Eh bien, mon vieux, tu l'auras pas!. . . . .

F. D. Culp

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale, Prince-Albert

SALON FUNÉRAIRE

MacKenzie

138-9e rue Est — Tél. 3550

Service et Economie

Kenneth R. MacKenzie

gérant

On parle français

Accessoires pour AUTO

de toutes marques

Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.

Nos prix vous surprendront

New Auto Wreckers

Tél: 2262 151 Rue River

Prince-Albert, Sask.

Pour 1936

Nous vous souhaitons le bonheur, le succès et la prospérité. Nous vous remercions pour votre constant patronage.

Ralph Miller Ltd.

915 Avenue Centrale Prince-Albert

Veillardville, Sask.

Notrem ission vient de perdre un de ses vieux paroissiens dans la personne de M. aFélix Allain, décédé subitement le mercredi, 17 décembre. Le Père Trudeau, procureur de l'évêché de Le Pas, est venu faire la sépulture. A sa veuve et à ses enfants, nous offrons nos religieuses condoléances.

Nous avons eu le bonheur cette année d'assister à lam esse de minuit dans notre église, à la grande joie de tous. Les chants ont été bien exécutés par les enfants du catéchisme, le choeur de chant renforcé par un groupe de chantres ukrainiens qui ont rendu un très beau cantique à 4 voix. Il y a eu de nombreuses communions. Et malgré la température très riugoreuse, l'assistance était assez nombreuse.

M. Philippe LeScelleur, notre vaillant instituteur, est en vacances dans sa famille, à Vonda.

M. Louis Veilalrd nous a quittés le 7 décembre, pour un voyage en France pour des raisons de santé. Il sera de retour au printemps.

Après le projet de construction d'un presbytère à Hudson Bay Jct, pour un prêtre résident qui desservirait toutes les missions environnantes, voici que les catholiques de Veillardville se préparent à couper la planche pour la construction d'une chapelle dans ce village, otre isolement spirituel a tellement impressionné M. l'abbé F. Nicollet, en vacances chez sa soeur, Mme L. Veillard, qu'il s'est fait le champion de notre cause. Son appel a déjà produit des fruits. Toute la paroisse l'en remercie.

ASTHME Ne restez pas des nuits assis, étouffant, sifflant, haletant. Obtenez un soulagement rapide. Prenez les Capsules RAZ-MAH. Des milliers les prennent pour faciliter leur respiration et faire cesser en une nuit la persistante toux bronchique. Faciles à prendre; pas de fumée, d'inhalation, de prise. Inoffensives. Ne portant pas à l'habitude. Soulagement—ou votre argent remis. 50c. et $1 chez tous les pharmaciens. Excellentes aussi contre la Bronchite Chronique.

Capsules RAZ-MAH de Templeton 324FR

C. S. LACROIX

ASSURANCES: feu, vie, maladie et accident, auto et responsabilité.

Terres, fermes et propriétés A VENDRE

Tél. 2394 Prince-Albert, Sask.

THE PATRICIA Confectionery

AVENUE CENTRALE

Vous sert des repas délicieux préparés sur commande, et se fait une spécialité du thé de l'après-midi.

Fruits, gâteaux et tabacs les plus frais de la ville

Accordez-nous une visite et faites en l'expérience personnelle

Amos' Cigar Store

CIGARES CIGARETTES TABACS

Un bel assortiment de boîtes de chocolat

JOURNAUX MAGAZINES

COURTOISIE SERVICE

Northern Hardware Ltd.

Téléphone 2516

28 -- 10ème rue Ouest (Baker Block) PRINCE-ALBERT, SASK.

Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour vos réquisitions de quincaillerie et d'articles de sport de haute qualitée à des prix très raisonnables.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

Habits faits sur mesure

veut dire que vous avez l'avantage de faire prendre vos mesures par un homme qui connait son métier. En commandant vos habits chez BEGGS vous êtes assurés de mesures justes.

VOICI DU SPECIAL POUR DAMES Informez-vous chez Beggs pour habits ou paletôts à la mode comme pour les hommes.

A. E. Beggs TAILLEUR et FOURREUR

TELEPHONE 2226

Carré Rowe, en face du Bureau de Poste Prince-Albert

Blue Chain Stores Ltd

Le magasin des vraies aubaines

Assortiments variés pour hommes, dames et enfants

Tissus à la verge à un prix très bas

825--27 Centrale Ave. Phone 2727 Prince-Albert.